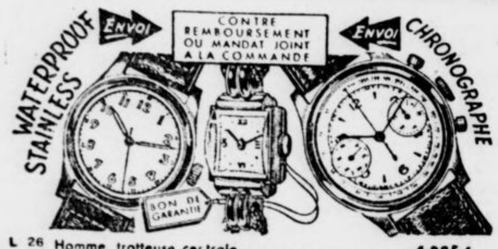
En page 6

LES PHOTOS DES CÉRÉMONIES



L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse - l'intransigeant

Dernière Complète

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.401 DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 JUIN 1949 PRIX FRANCS 7

Saint Gervais — Saint-Raoul

EN VISITANT L'ALSACE
N'OUBLIEZ PAS DE VOUS ARRETER
à GUEBWILLER (Ht-Rhin)
dans la belle vallée du Florival
et descendez à
L'HOTEL DE L'ANGE
avec ses 40 chambres tout confort
Sa cuisine renommée - Ses vins du pays
et ses prix modérés

18 juin : un char porte au Mont-Valérien un flambeau allumé au tombeau de l'Inconnu

PARIS ACCLAME LE NOM DE LECLERC

Après les cérémonies de Saint-Louis-des-Invalides et du pont de Bir-Hakeim

40.000 Parisiens assistent à la Porte d'Orléans

au baptême de l'avenue du Général-Leclerc par le général de Gaulle

PRESTIGE presque incomparable du nom du grand soldat : c'est une foule énorme qui, dès midi, ses labeurs terminés, a pris le chemin de la porte d'Orléans où doit avoir lieu la cérémonie d'inauguration de l'avenue du Général-Leclerc.

De tous les points d'accès, des quinze lignes d'autobus, des bouches du métro, la théorie humaine se déverse sur le rond-point, envahit les immenses dégagements du boulevard Jourdan, du boulevard Brune, de la place du 25-Août, des avenues Ernest-Royer et Paul-Appel, de l'avenue de la Porte-d'Orléans, etc...

SUITE PAGE 4.

" L'histoire de Leclerc est une de ces épopées par quoi les peuples consolent leurs malheurs et nourrissent leur espérance "

Voici le discours prononcé par le général de Gaulle à l'inauguration de l'avenue du Général-Leclerc :

LES grandes actions de la France ont l'unité des chefs-d'œuvre. Il en fut ainsi du redressement dans la guerre, depuis le désastre jusqu'à la victoire. Paris le sait. Si la Ville a choisi le 18 juin pour graver sur ses murs le nom du général Leclerc, c'est parce que ce nom et cette gloire sont liés à cette date-là, comme le souvenir de Bir-Hakeim que la capitale célébrait ce matin, comme aussi tant de servi-

SUITE PAGE 4.

Numéro spécial
SEXUAL DIGEST
« Les hypocrites le lisent en cachette »
EN VENTE PARTOUT
Prix : 50 fr. Abonnement : 495 fr.
Editions Le Lys Rouge, 61 rue Lafayette, Paris
C.C.P. 7175-09 Paris

Le GRAND STEEPLE à AUTEUIL

La plus importante des épreuves de steeple déroulera demain ses fastes devant la plus grande assistance et en présence du Président de la République, qui rénove ainsi une tradition perdue depuis la guerre.

Une autre tradition, également ressuscitée, est celle de l'élégance qui s'affirme fort heureusement à nouveau et qui donne son cachet incomparable aux grandes réunions hippiques. La réputation de notre goût ne peut qu'y gagner et ajouter ainsi à l'éclat de cette grande saison de Paris.

Nos plus grands champions s'aligneront au départ de notre plus grande course et ils auront à se défendre contre deux chevaux anglais venus leur disputer les trois milliqns offerts au vainqueur après une petite formalité qui consiste à parcourir 6.500 mètres en sautant 32 obstacles, dont deux fois la rivière des tribunes. De fortes émotions en perspective, que l'on peut éprouver du pesage moyennant 300 fr. pour les dames, 400 fr. pour les hommes, ou du Pavillon pour 100 fr. ou même de la Pelouse pour 20 fr.

Nos photos : en haut, une vue générale de l'inauguration de la porte et de l'avenue Leclerc. En bas, la contre-manifestation communiste sévèrement contenue par la police autour de la mairie du XIVe arrondissement. (EN PAGE 4 : Comment s'est déroulée la manifestation communiste.)

le concours des belles vacances

Vous avez encore DEUX JOURS pour essayer de gagner

TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES POUR VOUS ET VOTRE FAMILLE

dans l'un des meilleurs hôtels des principales régions touristiques de France
MER — MONTAGNE — CAMPAGNE

En effet, dans deux jours, vous aurez en main tous les morceaux du puzzle, vous pourrez reconstituer la CARTE DES BELLES VACANCES, répondre aux questions qu'elle comporte et l'adresser à Paris-presse.

XXX

ENFANTS (petits et grands), IL EST JUSTE ENCORE TEMPS DE DEMANDER A VOS PARENTS TOUS LES NUMEROS MANQUANTS « DE PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT ».

Envoyez aujourd'hui même à Paris-presse-l'intransigeant, 100, rue de Richelieu, Paris, la liste des numéros qui vous manquent avec le montant en timbres-poste ou en mandat des exemplaires désirés. Vous recevrez aussitôt les morceaux du puzzle qui vous permettront de compléter votre collection...

... et vous pourrez faire à vos parents la surprise de les emmener cette année gratuitement en vacances dans l'un des hôtels que voici :

A la mer : La Frégate, à Collioure ; Hôtel Edouard-VII, à Saint-Jean-de-Luz.

Aux bords de Loire : Chez Ottoni, à Chenonceaux.

En Lorraine : Hôtel du Palais, à Nancy.

Dans le Jura : Grand Hôtel de Genève et de Paris, à Lons-le-Saunier.

A la montagne : Hôtel du Tourisme, à Embrun ; Hôtel Imbert, à Guillestre ; Hôtel de la Pointe Percée, au Grand-Bornand ; Hôtel et Taverne de Paris, à Morzine ; Hôtel Continental, à Luchon ; Grand Hôtel, de Pralognan-la-Vanoise ; Grand Hôtel des Alpes, à Barcelonnette ; Hôtel Bellevue, à Chamonix.

En Alsace : Hôtel de l'Ange, à Guebwiller.

En Velay : Hôtel Bristol, au Puy.

DEMAIN, 31e fragment du puzzle
APRES-DEMAIN, 32e et dernier fragment
a cette occasion nous republierons
LE REGLEMENT COMPLET DU "GRAND CONCOURS DES BELLES VACANCES"

MONTPARNASSE - GASTON BATY
DIRECTRICE : MARGUERITE JAMOIS

24 juin, 20 h. 45, et 19 juin, 15 h. — **ON NE SAURAIT PENSER A TOUT** d'Alfred de MUSSET et **GUILLAUME LE FOU** de F. CHAVANNES

19, 21, 23 juin, 21 h. — **LES EPOUSAILLES** de GOGOL et **LES PRÉCIEUSES RIDICULES** de MOLIERE

par LE GRENIER DE TOULOUSE
Dir.-fond. MAURICE SARRAZIN

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

BOBINO - M. BOURGOGNE 150e
SEPT DERNIERES DE LA SAISON

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le grand succès de la saison de Paris
BALLETS PORTUGAIS
« VERDE GAIO »
Nouveaux programmes et derniers spectacles :
15 soirée : Ribatejo, Au delà de la Lune, Ballade, Don Sebastian, amoureux du village.
19 matinée : Divertissement, Don Sebastian, amoureux du village.
19 soirée : Divertissement, Nazareth, Jeune Fille Etourdie.
Images vivantes du Portugal

EMPIRE * ASTOR * PLAZA

Première parisienne du « SORCIER DU CIEL »

Le film de René Jolivet sur le Curé d'Ars. *Le Sorcier du Ciel*, réalisation de Marcel Blistène, sera présenté pour la première fois à Paris le mardi 21 juin, à 20 h. 45, Salle Pleyel, au bénéfice du Centre International « Eau-Vive ». Prix des places : de 100 à 500 fr. Location salle Pleyel.

■ Dimanche 19 juin, à 15 heures, au jardin public de Saint-Rémy-les-Chevreuse, *Gala de Variétés*, avec Marsac, Matina, Navarre, Nobod et sa Nobadienne et Geo Mistral et nombreuses attractions.

HOLLYWOOD V.O.
4, rue Caumartin. — OPE. 28-93
MA FEMME EST UNE SORCIERE
Frédérich March - Véronica Lake

LE ROMAN DE JOINO

Un grand récit vécu de Georges ARQUÉ

Le "Roi" Joseph (champion du double jeu) achève son règne en prison

...en préparant des bombes pour faire éclater son procès

COMME les policiers venus de Paris, j'ai, moi aussi, battu la semelle sur les pavés de Fhalsbourg pendant cette nuit glaciale qui devait être celle de la reddition du « roi » Joseph.

Ces messieurs de la Préfecture étaient partis, l'espoir au cœur, au-devant de ce brave Joano qui avait eu la gentillesse de consentir à venir tendre ses poignets à de symboliques menottes et à se rendre à eux plutôt qu'aux petits camarades de la rue des Saussaies. Seulement, il y eut une panne, un tout petit incident matériel qui fit que le « roi » Joseph bouleversa le protocole :

« Alors, vous en étiez ? devait constater, quelques semaines plus tard, Josnovici, en me riant gentiment au nez. Vous n'avez pas dû vous amuser ! »

D'où venait M. Joseph lorsque, le lendemain seulement, il daigna faire connaître à la P.P. qu'il attendait ces messieurs à Epernay, devant un bon déjeuner ?

De Munich, a-t-on dit, s'il faut en croire les confidences d'âmes promptes à s'alarmer, le nabab avait été réduit à s'installer dans une pauvre baraque brimbalante à tous les vents. Quelque chose dans le genre de la masure de Kichinev ou de celle de la rue Martre, sur la zone. Une vraie déchéance.

« N'en croyez rien, ont affirmé d'autres voix. Il était protégé par... »

Et, à l'oreille, des noms et des noms de consonance américaine.

« Vous pensez, avec tout son argent ! »

A présent, c'est la grande force de M. Joseph et de ses défenseurs, de Me Charles Delauney et de Me Henry Torrès de pouvoir s'exclamer :

« Mais la meilleure preuve qu'il n'a rien à se reprocher, c'est qu'il a consenti à revenir ! »

Une pilule truquée

Ce qu'il serait bon, agréable et profitable de connaître, c'est la nature des tractations qui eurent lieu entre Joanovici et ceux qui l'arrêtèrent. Avant, tout justement, et comme le dirent si bien ses avocats, qu'il consentît à l'être. Hélas ! Un memorialiste, même bien intentionné, n'a pas toujours l'occasion d'effectuer, avant de se mettre à l'œuvre, un pèlerinage aux sources. Aussi bien, les sources dont il s'agirait demeurent-elles souterraines. Gageons simplement que M. Joseph aura, une seconde fois et dans la sérénité de la solitude, pesé le « pour et le contre » et conclu qu'après l'île d'Elbe, Sainte-Hélène n'est pas une fatalité inéluctable.

Tout de même, il avait eu raison d'hésiter. Ne l'avait-on pas déjà fourré en prison entre le 11 septembre et le 10 novembre 1944, puis, pour trois jours seulement, cette fois, le 13 octobre 1945, date à laquelle il avait bénéficié, d'une ordonnance de classement ?

Aujourd'hui, où l'on recommence à s'occuper de lui, où des incidents sont faits sur son nom à la Chambre, M. Joseph commence peut-être à se demander s'il n'aurait pas mieux fait de « rester là-bas » !

A dire vrai, la « pilule », qu'il lui faudra tout de même avaler, risque d'être un peu plus amère qu'on ne le lui avait prédit.

Parce que, autrement, c'était tellement simple !

Un simple industriel...

« M. Joseph ? Mais un industriel, messieurs, rien qu'un industriel qui fit, un matin de juillet 1940, du côté de Clichy, une mauvaise rencontre. »

Peut-on résister aux invitations d'un monsieur qui a les poches pleines de formules de réquisition, de lettres de cachet et qui est nanti de pouvoirs qui vont de la levée d'écrou jusqu'à la levée du corps ? M. Joseph ? Mais un champion du double jeu, tout simplement, et qui a rendu au centuple à son pays d'adoption les bienfaits que lui prodigua l'étranger. Otto, Fuchs, Radeke, que voulez-vous qu'il fît contre eux ? Il a fait fortune ? On en parle. Il a fréquenté l'ennemi ? On en « cause ». Mais on vous défie bien de lui reprocher autre chose. Et les services rendus à « Honneur de la Police » et à « Résistance » compensent tout cela.

Chœur des témoins reconnaissants. Quête, dans l'hémicycle, au profit du héros dépouillé.

« Joanovici résistant ? Attendez, messieurs ! »

Et c'est la femme du grand avocat Campinchi, libérée grâce à la caution versée par M. Joseph, C'est le conseiller Marchat, arraché *in extremis* aux camps de concentration. Ce sont les trois cents aviateurs alliés que Joano a aidés à s'enfuir.

Un peut même susciter — coups de théâtre ! — le témoignage du capitaine anglais William Waudry, du grand résistant que fut M. Guillot, l'ex-directeur d'école de Clichy, de Mme Plichon, femme d'un marchand de métaux de Soissons, et de bien d'autres encore, qui viendront dire : « Joinovici nous a sauvés ou a sauvé des gens que nous avons connus. »

C'est, enfin, le défilé des chèques de M. Joseph, baisse de rideau à grand spectacle.

Acquittement. Apothéose.

Mais voilà : on a brusquement ressuscité de vieilles histoires. L'affaire Seaffa. L'affaire du massacre de la Brosse-Montceaux, d'autres. Et ça, c'est tout de suite plus grave. Et plus embrouillé. A ce point que, quelques jours avant que ne comparaisse Joano devant ses juges, ses avocats attendent encore qu'on leur soumette l'acte d'accusation.. Et qu'on se demande, en toute humilité et sincérité, ce qu'il va bien pouvoir ressortir de tout cela.

Tandis que, à la Santé où il est de retour après un court séjour à Fresnes, M. Joseph annonce « une bombe » capable de faire « éclater » l'affaire comme « éclatent » les trains de marchandises aux gares de bifurcation, des policiers ont repris en hâte toutes ces folles histoires en main.

Eh bien ! disons-le nettement : il est à peu près probable que ces folles histoires n'ajouteront rien, absolument rien, aux chapitres déjà suffisamment mouvementés et pittoresques de la vie du « même Jo » monte fort simplement de Kichinev sur le coup de ses vingt ans pour faire fortune « fort honnêtement » du côté de Clichy-Saint-Ouen. Et que la guerre...

Il est douteux, malheureusement douteux, que soit jamais éclaircie la mort du pauvre Robert Scaffa, dont la maman n'a pourtant que trop de raisons d'affirmer, sans doute, que son enfant est un héros. Mais il faudrait reparler aussi bien du massacre d'Aubonné, de celui de Coulommiers, d'autres encore, et rechercher avant tout quel fut le rôle, dans toutes ces exécutions, du sinistre chef de la gestapo de Melun, Korf.

Et il ne saurait être question de tout cela au procès de Joseph Joanovici, s'il a lieu dans quelques jours. Du « même Jo » dont on hésite, répétons-le, à croire qu'il ait commis la terrible imprudence de tremper dans le sang ses jeux de massacre, qui « payaient » bien suffisamment sans cela !

FIN.

(*Copyright 1949 by Georges Arqué and « Paris-presse-l'intransigeant »*.)

MADAME... 3 conseils par jour

Nouvelle combine pour la combinaison

Vous pensez bien que les robes étroites de plus en plus nombreuses posent des problèmes, ne serait-ce que celui du linge. Un linger vient de nous donner une idée. Il faut un fourreau à bretelles en crêpe de Chine de soie naturelle coupé à la taille bien ajusté comme il se doit et boutonné entièrement de haut en bas dans le dos par des boutons lingerie posés tous les deux centimètres. De cette façon vous pouvez la mettre facilement et ne pas l'abîmer ce qui est bien utile et le fin du fin du pratique comme vous le devinez.

L'ennemie n° 1 de votre beauté

Savez-vous que votre plus grande ennemie est non pas la fatigue, qui vous tire les traits et ne vous avantage certes pas, mais l'anémie dont l'action beaucoup plus pernicieuse est à coup sûr beaucoup plus néfaste. D'une fatigue même tenace on se remet très bien après quelques semaines de vacances et quelques nuits de bon sommeil. D'une anémie qui a tissé ses filets dans tout l'organisme on a beaucoup plus de mal à se tirer : c'est elle qui ravage votre peau, ternit vos cheveux, qui vous ôte toute fraîcheur, tout éclat en même temps qu'elle s'attaque à vos globules. Ouvrez l'œil si vous vous estimez fatiguée trop longtemps, faites-vous examiner.

A la table de Madame Pernelle

CŒUR DE VEAU AUX CAROTTES. — Préparez une farce avec 75 grammes de lard de poitrine maigre, un peu de mie de pain trempée de lait et essorée, un hachis de fines herbes et un œuf entier. Salez (si le lard n'est pas salé) et poivrez.

Parez le cœur et emplissez-le de la farce. Entourez-le de bardes de lard et faites revenir à la cocotte. Vous ajouterez ensuite quelques oignons et des petites carottes entières. Mouillez d'un verre d'eau et d'un verre de vin blanc, salez, poivrez et laissez mijoter, couvert, pendant environ deux heures trente. Vous servirez, sur les carottes, le cœur coupé en tranches, le tout étant arrosé du jus de cuisson dégraissé.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Les caractères indépendants, fougueux, qui se décident brusquement, sans souci des risques encourus, qui ne font plus volontiers aux nombres impairs qu'aux nombres pairs, dont le petit doigt s'écarte naturellement de l'annulaire et qui portent des signes, croix ou étoiles, entre le pouce et l'index, dn jusqu'au 28 juin pour terminer les démarches concernant leur situation. S'ils négligent de le faire, ils vivront dans l'instabilité jusqu'au 1er décembre.

Dimanche. — Les rencontres inattendues vont transformer la vie des femmes aimant l'imprévu, l'aventure, les passions vives et passagères. Si elles ne redoutent pas trop une rupture rapide et la désillusion qu'elle peut entraîner, rien ne les empêchera de suivre ce penchant astral. Offrir des roses d'un beau rouge orangé, un bijou d'or ou bien des rubis. Le théâtre sera, ce soir, mieux goûté que le cinéma.

RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL. — 13 h. 30, Le théâtre répond à tout ; 16 h. 20, Banc d'essai des artistes lyriques ; 17 h. 20, Œuvres de Mozart ; 19 h. 20, Hommage à Isaac Strauss ; 20 h. 35, Festival de Strasbourg ; 22 h. 20, L'Art et la vie.

PROGRAMME PARISIEN. — 18 h. 49, Musique du souvenir ; 19 h., Lignes de beauté ; 20 h. 5, Mistinguett ; 20 h. 35, La ronde des ondes ; 22 h., Chansons à peindre ; 22 h. 15, Un chœur... des chansons.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 14 h. 30, « La folle épouse », revue des Capucines ; 15 h., Chansons et Maracas ; 15 h. 18, Marseille-Riviera-Express ; 16 h. 48, Amours, délices et orgues ; 17 h. 48, Disques nouveaux ; 18 h. 30, Musique russe ; 19 h. 45, Musique à deux pianos ; 20 h. 5, « Les noces de Figaro » ; 22 h. 35, La ronde des ondes.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 32, Flânerie du dimanche ; 10 h., Grand'messe aux arènes de Nîmes ; 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Voyage sans départ ; 13 h. 15, Théâtre : « Un inspecteur vous demande.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h., Variétés ; 9 h. 17, Disque des auditeurs ; 10 h. 30, oVulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., Le parti d'en rire ; 12 h., Camille Sauvage et son orchestre ; 13 h. 35, La kermesse aux chansons.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 30, Musique militaire ; 8 h. 53, Hier aussi... on dansait ; 9 h. 18, Avant-première aux grands musiciens ; 10 h. 1, Disque des auditeurs ; 11 h. 18, Le chant des images ; 11 h. 45 Chagrins d'amour, plaisirs d'amour ; 12 h. 20, Jr.-h. Félix Chardon ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 13 h. 5, Déjeuner en musique.

Beau temps pour le week-end

Le temps sera généralement assez beau et chaud sur l'ensemble de la France pou le week end. Toutefois, de rares orages auront lieu samedi dans le Massif Central, le Jura et les Alpes, tandis que le ciel deviendra nuageux le 19 en Bretagne et dans l'Ouest. Les températures seront en hausse avec des maxima compris entre 23° dans le Nord et 29° dans le Midi.

Restaurants TOURISTE Noc., Banq., Caf'C., Danc. Pte Maillot - PAS 57-50

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

2. Paris-presse-l'intran (c)

Ce soir, Salle Pleyel, 1er concert de la plus célèbre Chorale espagnole Orfeon Donostiarra (180 exécutants).

DRAP D'OR
CABARET - ATTRACTIONS
Ts l. jrs de 22 h. à l'aube. ELY. 04-31

MEDRANO *Le cirque de Paris*
Aujourd'hui 15 h., 21 h. débuts du NOUVEAU PROGRAMME
Avec pour la 1re fois à Medrano
LE GRAND EXCENTRIQUE
GOBY
LES DANSEURS ACROBATIQUES
COURTIOUX et DEBELLO
LA TEMERAIRE TRAPEZISTE
BARBARA LYNDES
DONYOS et ses chiens LI-KING-SI - MISS DORA
avec NINO et CHARLY
LES FRATELLINI
YVES DE LA COUR
et les extraordinaires
SHIVERS
Loc. 11 à 19 heure TRU. 23-78

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

70. - Qu'attends-tu, prince charmant?

DICK, après avoir identifié la silhouette d'Henry Caldwell assis dans la chaumière, auprès du feu, retourna vers son cheval, le dessella, l'entrava et le laissa aller. Il revint à la maison, grimpa les marches et ouvrit la porte. Quand il eut reconnu Dick, Henry éclata de rire.

— Ah ! c'est toi, mon garçon ! dit-il.

Dick déposa sa sacoche sur la table et lui serra la main.

Henry versa du café et ils s'assirent tous deux. Ils burent un moment sans échanger une parole, un peu gênés l'un et l'autre. Tout à coup, Henry déclara :

— J'ai eu peur de te manquer.

— C'est de la veine que je sois venu, dit Dick. Je n'ai quitté le camp que tard dans la nuit. Je n'arrivais pas à me décider et j'étais sur le point de suivre le bétail.

Il y eut un long silence, après lequel Henry demanda :

— Ça t'a plu ?

— Oui.

— Et ça t'a changé les idées ?

— Oui, ça va mieux, admit Dick.

— C'est la raison pour laquelle je suis venu, dit Henry. J'ai pas mal de choses à te dire.

— Ah ! fit Dick.

— Dick, est-ce que ça te plairait de travailler avec moi quand je serai gouverneur ? Tu comprends, tu serais une espèce de secrétaire ?

Dick réfléchit une minute, puis répondit :

— Il se pourrait bien que je ne sois pas bon à grand-chose !

— Ça a peut-être l'air de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Mais, tout de même, ça prend bonne tournure. On dirait que, pour la première fois de sa vie, P. J. lui-même est embêté !

Ils se turent un long moment encore, tout en buvant leur café, puis ils se mirent à fumer. Dehors, un hibou hululait lugubrement dans les bois et, très loin, dans le clair de lune, on entendit la plainte à peine perceptible d'un coyote. La présence, à ses côtés, d'Henry Caldwell, sitôt après les propos qu'il venait d'entendre au camp, réveilla brusquement la tempête au cœur du jeune homme.

Il se demanda s'il ne devrait pas dire franchement à Henry ce qu'il avait surpris, et ne cessait de penser : « C'est exactement ici que c'est arrivé ! Dans cette chaumière. Tout est arrivé ici ! ». Et, malgré tout, son imagination reconstituait ce qui s'était passé jadis.

Il glissa une ou deux fois un clin d'œil furtif sur Henry, qui s'était confortablement installé près du feu, son long corps maigre enfoncé dans le fauteuil. Il chercha le mot de l'énigme et la vérité sur cette figure tannée et ridée.

— C'est peut-être bien pour cela qu'il m'offre cette situation ! pensa-t-il. C'est sans doute tout ce qu'il peut me révéler. »

— Quand redescends-tu ? demanda Henry à brûle-pourpoint.

— Je n'en sais rien.

— Ça ne sert à rien de fuir, mon gars ! »

Il y eut un nouveau silence pendant lequel les bruits de la nuit se firent de nouveau entendre, puis Henry changea de tactique. Sans avoir l'air de rien, il commença :

— Cette jeune fille... tu sais, celle qui... Cette demoiselle Machin-Chouette... elle a un sacré succès à l'El Dorado !

— Je l'ai entendu dire, fit Dick.

— J'ai un peu pitié d'elle.

Dick ne dit rien et posément Henry enchaîna :

— Madge m'a parlé d'elle, l'autre soir. Elle m'a dit que c'était une jeune fille remarquable, qui n'a jamais eu beaucoup de veine, et c'est une brave fille, aussi... aussi pure que l'or.

— Alors, qu'est-ce qu'elle fiche à l'El Dorado ? s'écria le jeune homme.

Henry, sans le regarder, poursuivit :

— J'ai idée qu'elle n'avait guère le choix ; elle s'est raccrochée à la première planche de salut. Que pouvait-elle faire d'autre, après tout ce qui lui était arrivé et avec son vieux bonhomme de manager qui se mourait ? »

Ses yeux se plissèrent aux coins.

— Madge a fait son succès de la vertu de cette petite, continua-t-il. Elle va essayer de la marier. J'ai l'impression que les prétendants ne manquent pas, et le plus emballé est ton frère Buck.

— Buck ? s'exclama Dick.

— Bien sûr ! Tu ne reconnaîtrais plus Buck. Il se rase et prend un bain chaque jour maintenant. Il ne quitte plus son costume habillé et va jusqu'à se parfumer à l'eau de Cologne. Qui sait, elle fera peut-être quelque chose de Buck ! On dirait que cette petite ne manque pas de caractère. Je pense qu'elle va se remettre à chanter à l'Opéra, maintenant... et elle va les mener tous par le bout du nez... »

Il regarda carrément Dick et ajouta :

— On m'a dit que tu l'avais trouvée à ton goût, toi aussi, quand elle est arrivée en ville ? »

Dick ne répondit point et Henry précisa : « C'était sérieux ?

— Oui. »

Henry souplra et ralluma sa pipe.

— J'ai pas l'occasion de philosopher quand je parcours la campagne à cheval, et j'ai bien souvent pensé à toi, reprit-il. J'ai parfois l'impression que tu es mon fils. Tu te rends compte, quand tu grandissais, je travaillais encore avec P. J., et j'ai toujours eu l'impression que tu manquais d'appui.

Il tisonna le feu et jeta une bûche dedans.

— Tu n'es pas le type à rester garçon, mon ami. Tu n'es pas non plus fait pour courir les femmes, et je me suis dit ; « Qui pourrait-il donc épouser ? » C'est pas facile de trouver une jeune fille dans ce pays, pour un petit gars comme toi, surtout, qui as reçu ton éducation.

Henry ne s'arrêtait pas. Jamais Dick ne l'avait vu aussi bavard de toute sa vie...

— Il y a des moments où je regrette de ne pas m'être marié moi-même, mais la seule femme que j'aie rencontrée et que j'aurais aimé épouser était déjà la femme d'un autre.

Il ne regarda pas Dick ; celui-ci, sans hésitation, sut pourquoi. Petit à petit, et d'une manière détournée, Henry essayait, sans rien avouer, de dévoiler la vérité à Dick tout en protégeant l'honneur d'Ellie May.

Henry reprit la conversation :

— J'ai l'impression que nous faisons une drôle de conspiration, Madge et moi, mais nous avons tous les deux la même idée. Nous pensons que tu ferais bien d'épouser cette jeune fille. Je ne suis pas homme à mâcher mes mots et Madge non plus, certes. Je ne sais quel est ton sentiment à l'égard de la petite, elle a peut-être un peu trop de caractère. Madge le reconnaît elle-même ; mais une femme sans caractère ne vaut pas cher ! C'est ce que j'ai toujours apprécié chez ta maman. Elle n'a l'air de rien, petite et timide, mais elle sait parfaitement bien ce qu'elle veut.

Il se rapprocha de Dick :

— Allons, mon petit, qu'en dis-tu ? Dick restait silencieux ; enfin, il dit :

— Je pense que vous avez raison !

— Alors, Prince charmant ! tu ferais mieux de voler à son secours, avant qu'il ne soit trop tard. Une jeune fille, dans la situation où elle se trouve, ne peut pas attendre indéfiniment dans une tanière de loups. Ce n'est pas naturel !

(A suivre).

Résumé des chapitres précédents. — Après avoir échoué à l'Opéra de Silver City, Bridget est devenue la principale attraction de l'El Dorado, le café-concert de cette petite ville du Far-West. Madge, la directrice de l'établissement, a pris la jeune femme sous sa protection. Buck Meaney, fils du puissant Meaney, fait une cour acharnée à la chanteuse, dont le cœur, en réalité, est pris par Dick, le frère cadet de Buck.

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Ed Stock

GUIDE PRATIQUE pour les vacances 1949

XXVII. - LE CANTAL (Suite)

LAROQUEBROU. — Alt. 450 m. Hôtels : de la Terrasse, 12 ch. 300 à 450, 350 à 550 ; Rieu, 28 ch., 300 à 450, 350 à 550.

LE LIORAN. — Alt. 1.161 m. Hôtel du Tunnel, 12 ch. 350 à 500, 400 à 600.

LIORANVAL. — Alt. 1.014 m. ; 3 km. du Lioran. Pension de famille Ristelhueber, 11 ch., 300 à 450, 350 à 550.

MARCENAT. — 1.060 m. ; 6 km. de Landeyrat-Marcenat. Hôtel de la Poste, 10 ch., 300 à 450, 350 à 550.

MASSIAC. — 538 m. Hôtels : Le Relais 30 ch. 350 à 500 475 à 650 ; de la Poste, 25 ch., 350 à 500, 475 à 650 ; du Centre, 12 h., 350 à 500, 450 à 600.

MAURIAC. — 698 m. Hôtel des Voyageurs, 15 ch., 350 à 500, 475 à 650 ; Central Hôtel, 25 ch., 350 à 500, 475 à 650; Hôtel de l'Ecu de France, 10 ch., 350 à 500, 475 à 650.

MAURS. — 283 m. Hôtel du Commerce, 15 ch., 350 à 500, 450 à 600.

MARCOLES. — 730 m. ; 26 km. d'Aurillac. Hôtel Alidier, 6 ch., 300 à 450, 350 à 550.

MONTSALVY. — 810 m. Autobus d'Aurillac, 35 km. Hôtel du Nord, 35 ch., 350 à 500, 475 à 650.

MURAT. — 920 m. Central Hôtel, 10 ch,. 350 à 500, 400 à 600 ; Hôtel des Messageries, 24 ch., 350 à 500, 475 à 650.

NEUSSARGUES. — 810 m. Buffet de la Gare, 12 ch., 350 à 500, 475 à 650; Hôtel Lombard, 11 ch., 350 à 500, 475 à 650 ; Hôtel de la Gare, 13 ch., 350 à 500, 475 à 650.

PIERREFORT. — 930 m., 32 km. de Saint-Flour. Hôtel du Midi, 23 ch., 350 à 500, 450 à 600.

PAULHAC. — 1.115 m., 17 km. de Saint-Flour. Hôtel des Voyageurs, 10 ch., 300 à 450, 350 à 550.

PLEAUX. — 642 m. Hôtel Bastide, 10 ch., 300 à 450, 350 à 550.

RAULHAC. — 775 m. Aurillac, 31 km. Hôtels : du Midi, 32 ch., 350 à 500 475 à 650 ; Nabrin, 12 ch., 300 à 450, 350 à 550.

RIOM-ES-MONTAGNE. — 854 m. Modern Hôtel, 30 ch., 400 à 550, 500 à 800 ; Hôtel Dumas, 18 ch., 350 à 500, 450 à 600 ; Hôtel de la Gare, 16 ch., 350 à 500, 475 à 650 ; Hôtel Terminus, 35 ch., 350 à 500, 450 à 600.

RUINES. — 910 m. Hôtel Moderne, 33 ch., 350 à 500, 475 à 650.

SALERS. — 930 m. ; 10 km. de Drugeac. Hôtels : de Barrouze, 18 ch., 350 à 500, 450 à 600 ; des Voyageurs, 14 ch., 300 à 450, 350 à 550.

SAIGNES. — 500 m. Hôtel Beffaras-Becq, 18 ch., 350 à 500, 475 à 650.

SAINT-CERNIN. — 760 m. 23 km. Aurillac. Hôtel Garcelon, 10 ch. : 350 à 500, 450 à 600.

SAINT - CIRGUES - DE-JORDANNE. — 800 m., 15 km. Aurillac. Hôtels: Guilhen, 12 ch. : 300 à 450, 350 à 550 ; Rouquier, 3 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

SAINT - JACQUES - DES-BLATS. — 981 m. Hôtels : Germain, 7 ch. : 300 à 450, 350 à 550 ; de la Gare, 5 ch. : 300 à 450, 350 à 550 ; Cheylus, 8 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

SAINT-JULIEN-DE-JORDANNE. — 900 m. ; 22 km. Aurillac. Hôtels : de la Source de Curadit, 14 ch. : 300 à 450, 350 à 550 ; Bonal, 10 ch.: 300 à 450, 350 à 550.

SAINT-FLOUR. — 880 m. Hôtels : de l'Europe, 50 ch. : 450 à 650, 600 à 900 ; des Voyageurs, 50 ch. : 450 à 650, 600 à 900.

SAINT - MARTIN-VALMEROUX. — 620 mètres. Hôtel Lapeyre-Dauzet, 12 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

LE THEIL (Par Saint-Martin-Valmeroux). — Hostellerie de la Maronne, 15 ch. : 350 à 500, 450 à 600.

THIEZAC. — 850 m. Hôtels : du Centre, 10 ch. : 350 à 500, 400 à 600 ; du Commerce, 22 ch. : 350 à 500, 450 à 600; de la Gare, 10 ch.: 300 à 450, 350 à 550.

LE VAULMIER. — 840 m. Hôtel de la Vallée, 8 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

VELZIC. — 700 m. 12 km. Aurillac Hôtel Crozat, 12 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

VIC-SUR-CERE. — 682 m. Hôtels : du Midi, 35 ch. : 400 à 550, 500 à 800 ; du Pont, 33 ch. : 400 à 550, 500 à 800 ; Saint-Joseph, 20 ch. : 350 à 500, 475 à 650 ; Beau-Séjour, 50 ch. : 450 à 650, 600 à 900 ; des Sources, 15 ch. : 350 à 500, 475 à 650, 600 à 900 ; Family-Hôtel, 28 ch. : 400 à 550, 500 à 800 ; du Manoir, 40 ch. : 600 à 900, 800 à 1.200 ; des Bains, 30 ch. : 350 à 500, 475 à 650 ; Touring-Hôtel, 24 ch. : 350 à 500, 475 à 650 ; Violette, 75 ch. : 450 à 650, 600 à 900.

YTRAC. — 586 m. Hôtel de la Terrasse, 7 ch. : 300 à 450, 350 à 550.

N.-B. — *Tous ces prix, établis le 19 mars 1949, s'entendent sans boisson ni service et pour un minimum de quinze jours.*

Avis important du Comité Interprofessionnel du Vin de Champagne

L'Administration des Domaines croit devoir mettre prochainement en vente, aux enchères publiques, à Paris, divers Champagnes de grandes marques.

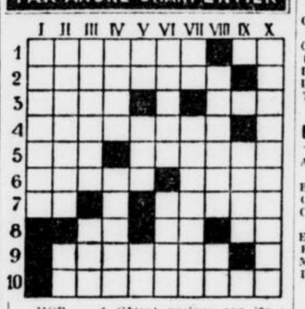
Nous tenons à préciser qu'il s'agit de vins ayant fait l'objet de réquisitions allemandes à bas prix, en 1943, et qui ont, depuis lors, séjourné en Espagne, à Barcelone.

Ces lots, préparés à l'époque dans des conditions spéciales, ayant échappé au contrôle de nos Maisons depuis bientôt six ans, nous déclinons toute responsabilité quant à la conservation des vins et à la présentation des bouteilles.

En conséquence, les Maisons de Champagne dont les vins seront ainsi vendus ne pourront remplacer aucune bouteille mauvais goût, bouchonnée, couleuse, sans étiquette, etc..., etc.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Gâtent quelque peu les vacances des enfants. Ce n'est pas un lieu de vacances pour certains. — 2. Les vacances en sont pour beaucoup. — 3. On l'est généralement moins en retrait de vacances. Partie du corps. — 4. On a le désir de mieux la déguster en vacances. — 5. N'a pas sa place dans la trousse de voyage. Plusieurs plages se proclament telles. — 6. Grandes fleuve de Sibérie. — 7. Note. Servants norvégien. — 8. Affirmation étrangère. Conduit. En épelant : temps des vacances. — 9. Vient après les vacances. — 10. Bilbao en est peuplé.

VER. — I. Ils sont nombreux dans la période des vacances. — II. Disparu. Fleuve. — III. Compagne de voyage. Sur de modestes chalets. — IV. Risques. Pris par les enfants en vacances. — V. Pair. Légumineuse affirmation. — VI. Beaucoup la pratiquent pour aller en vacances. Maison de bois. — VII. Cardinaux. Pour se promener à deux en vacances. — VIII. En vacances, on préfère d'autres décors aux bords Muettes. — IX. Il n'alla pas en Italie pour y passer ses vacances. — X. Ce que sont les vacances trop mouvementées.

Solution du problème n° 1.118

HOR. — I. Mercuriale. — 2. Amertume. — 3. Pis. Ardu. — 4. Pô. Dia. pé. — 5. Emile. Eu. — 6. Ota. Asie. — 7. Oui. Ut. Or. — 8. Taie. — 9. Daine. Erne. — 10. Etoiles. Es.

VER. — I. Mappemonde. — II. Emier. A. T. (bâtiers). — III. Rés. Motté. — IV. Crédit. Uni. — V. Ut. Italien. — VI. Ru. A. E. (Antoine d'Effiat). B. — VII. Iman. Anée. — VIII. Aérées. — IX. Lionne. — X. Eduquer. Es.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Bêotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Coucou, clôture annuelle.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e S. »

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Y. Vlonnet, Guy Lafarge.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUE

Médrano, 21 h., Les Shivers, Fratell

Sur la route, entre Strasbourg et Nancy...

MAZIA ET LES POLICIERS RECHERCHENT la malle contenant le corps de Schneck

APRÈS AVOIR ASSASSINÉ SON AMI, MAZIA L'AVAIT ACHEVÉ A COUPS DE REVOLVER

(De notre correspondant particulier.)

STRASBOURG, 18 juin.

ARRIVE ce matin à 9 heures 27 par l'express de Vintimille en compagnie de deux inspecteurs de la 16e brigade mobile, Siegmund Mazia, l'assassin de l'antiquaire Schneck, a été aussitôt emmené à Saverne en vue d'indiquer aux policiers l'endroit exact où il se débarrassa de la malle contenant le corps dépecé de sa victime. Selon lui, ce point se situe en bordure de la route, entre Strasbourg et Nancy.

Contrairement à ce qui avait été annoncé la malle n'a pas encore été retrouvée, mais il est probable qu'elle le sera d'ici peu sans doute dans la journée, si Mazia n'a pas menti.

On connaît maintenant les motifs et les circonstances du crime :

M. Schneck versait environ 60.000 francs par mois à Mazia, qui les dilapidait à la roulette. A la veille de partir en Allemagne, où il devait suivre une longue cure, il aurait demandé à ce dernier de lui rembourser 200.000 francs.

En vue de son voyage, M. Schneck avait d'autre part, réservé une importante somme d'argent et l'avait rangée dans une cassette.

L'assurance de pouvoir effectuer un vol fructueux et celle de voir la disparition de l'antiquaire justifiée par son voyage incitèrent alors Mazia à commettre son forfait.

Il prétend toutefois pour sa défense que c'est à la suite d'une discussion que les deux hommes en vinrent aux mains.

— En état d'infériorité, j'ai tenté de prendre un revolver dans le tiroir d'un meuble. Mais Schneck s'en est emparé avant moi et m'en a porté plusieurs coups violents sur la tête. J'ai saisi alors un tribouiet, avec lequel j'ai assommé mon adversaire. Le croyant mort, je suis parti pour me faire soigner.

Lutte hallucinante avec un mort qui ne veut pas mourir

L'assassin a expliqué ensuite qu'à son retour le soir, il avait placé ce qu'il croyait être un cadavre dans une malle d'osier, qu'il avait chargée sur le toit de la voiture de sa victime.

Ici, le récit de Siegmund Mazia est devenu grandguignolesque.

— Je descendis cependant la malle avant de partir et en soulevai le couvercle pour m'assurer que mon adversaire était vraiment mort. Schneck bondit sur moi. Nous nous battîmes encore et je lui assenai plusieurs nouveaux coups de tribouiet. Je le remis dans la malle, quand il parut absolument inerte, et je continuai ma route.

« A un nouvel arrêt, le colis remuait toujours. Je le redescendis. Schneck n'était toujours pas mort. Alors, prenant mon revolver, je lui déchargeai mon arme dans la tête. Cette fois, c'était vraiment la fin. »

Mazia, qui n'avait pas découvert la cassette de sa victime et avait dû revendre à Nancy la voiture volée pour 25.000 francs, n'avait plus sur lui que 7.500 francs quand il fut arrêté.

Une photographie exclusive de Schneck prise trois jours avant son assassinat par Mazia

(Fotola Strasbourg.)

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel orageux le matin, dégagé l'après-midi. Vent nord faible. Température stationnaire.

■ LE LIEUTENANT-COLONEL RONDREUX, commissaire du gouvernement au tribunal militaire de Paris détaché à Rennes, accusé de trafic d'essence et de malversations a été écroué à Paris.

■ LE PELERINAGE INTERNATIONAL DE L'AVIATION, qui rassemble plus de deux mille pèlerins, a débuté hier après-midi à Lourdes.

...en trois lignes

POUR EVITER DES ENFANTS, sur le quai Ferber, à Brie-sur-Marne, M. Marcel Dufour, 18, rue du Soleillet, a jeté sa voiture dans la rivière. Le conducteur et un passager ont pu se sauver.

EN JOUANT AVEC UN REVOLVER, appartenant à son frère, le jeune C..., demeurant à Bobigny, a grièvement blessé un de ses camarades, Francis Boismartel, quatorze ans, 42, allée Alice, à Bondy.

COUPABLES DES EMEUTES de juin 1945, à Guelma, le tribunal militaire d'Alger condamne quatre indigènes à des peines allant des travaux forcés à perpétuité à dix ans de bagne.

UN SQUELETTE D'ENFANT nouveau-né est trouvé chez Mme Le Moullec, à Languidic (Morbihan). Enquête. Mme Le Moullec avait déjà été condamnée à un an de prison pour infanticide, en 1947.

DANS UN BRISEAU près de Saint-Flour on trouve le cadavre de Mme Hérodde, 80 ans. On croit qu'il s'agit d'un suicide.

UN CHEF D'ATELIER de l'usine de Vizens (Hautes-Pyrénées), M. Bertrand Sardi, en effectuant des réparations, meurt électrocuté.

Jeanne LE HER FILLE DE SEZNEC serait jugée en juillet

BREST, 18 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Selon certains bruits qui circulent dans les milieux judiciaires du Finistère, le procès de Jeanne Le Her, fille de Guillaume Seznec, qui tua son mari à coups de revolver, viendrait devant les assises du Finistère à la session de juillet. Les débats ne manqueront pas d'être passionnants: Me Raymond Hubert, qui assure la défense de Jeanne Le Her, en même temps qu'il est chargé de la révision du procès de Guillaume Seznec, s'opposera à Me Henry Torrès, chargé par la famille de Le Her de défendre la mémoire du disparu

LA COMMISSION DES FINANCES pour la vente officielle des cigarettes étrangères

Au cours de la séance qu'elle a tenue hier, la Commission des Finances a adopté la proposition de résolution de M. Gilles Gozard (soc.), invitant le gouvernement à mettre en vente dans les débits de tabac des cigarettes de provenance étrangère.

On sait que la Régie avait démenti qu'elle négociait avec les grandes manufactures américaines à ce sujet.

B7

LA BIÈRE AU MALT ET AU HOUBLON DE TCHÉCOSLOVAQUIE

fraîche comme la...

Réclamez la marguerite

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

En cour de justice

LE DIRECTEUR DE GNOME ET RHONE SUR LA SELLETTE :

« M. Paul Claudel était d'accord avec moi »

Louis Verdier, président-directeur de la firme Gnome et Rhône, accusé numéro 1 du procès-fleuve qui commença hier devant la Cour de justice de la Seine, a répondu cet après-midi des conditions dans lesquelles il avait remis les différentes usines Gnome et Rhône en marche.

L'accusé a tenu à préciser qu'il était en parfaite communauté de pensée avec les membres du Conseil d'administration et en particulier M. Paul Claudel, qui approuvait son attitude.

— Il s'agissait pourtant d'hommes âgés et, en quelque sorte, retirés des affaires, remarque le président Picard, alors que vous étiez en pleine activité et que toutes les initiatives vous étaient possibles.

— Différents membres du Conseil d'administration ont, au contraire, établi des rapports à ce sujet, insiste l'accusé, qui ne tient pas à porter tout le poids de la responsabilité des 8.000 moteurs livrés aux Allemands au cours de l'occupation.

— Il n'en reste pas moins que vous avez cherché à passer des commandes avec les Allemands, notamment en leur faisant savoir que vous pouviez réaliser une production double lorsqu'ils vous demanderont la livraison de mille motos.

Verdier cherche à apporter quelques atténuations aux précisions laconiques de l'acte d'accusation et explique que les Allemands étaient prêts à embarquer toutes les machines-outils des usines, qu'ils avaient préalablement réquisitionnées.

UN GARÇONNET ET UN JEUNE HOMME DISPARAISSENT A MULHOUSE

MULHOUSE, 18 juin. — Depuis le 12 juin, un garçonnet de onze ans, Jean-Daniel Lauer, a disparu du domicile de ses parents, à Mulhouse. Deux jours plus tard, c'était un jeune homme de 16 ans, Jean Becker, qui disparaissait, emportant avec lui sa bicyclette.

Les traces des deux disparus n'ont pas encore été retrouvées.

Après l'offrande au Rhône, Évian plante l'arbre de l'amitié rhodanienne

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

EVIAN, 17 juin.

LES festivités d'Evian ont vraiment commencé vendredi soir par un grand bal que donnèrent les étudiants suisses et français dans le hall du casino municipal.

Coupée par de nombreuses et remarquables attractions folkloriques, cette soirée fut particulièrement goûtée par tous les jeunes qui, dans la journée, avaient tenu des conférences communes.

L'après-midi, en effet, les étudiants avaient entendu un rapport du docteur Vauthier, directeur du Sanatorium universitaire de Suisse, relatif à la création d'un sanatorium international. Il avait aussi mis au point un projet d'échange de délégués responsables, en attendant l'échange de groupes entiers d'étudiants.

En même temps, les congressistes de l'Union générale des Rhodaniens, au terme de leurs travaux, émettaient le vœu de voir poursuivre sans interruption les négociations franco-suisses pour la liaison Genève-Lyon, qui est la clé de toute la navigation méditerranéenne-Europe Centrale, et qui, pour les deux pays, présente un intérêt capital.

Ce vœu sera porté à la connaissance des gouvernements de Suisse et français.

Hier après-midi, les fêtes se sont poursuivies, toujours sous un ciel extraordinairement méditerranéen, par deux cérémonies : la réception de la bannière rhodanienne, par la ville d'Evian, bannière remise par la ville de Sierre, où avait eu lieu le précédent congrès ; et la cérémonie de l'Offrande au Rhône, où des jeunes filles rhodaniennes, en costume local, jetèrent des fleurs dans les eaux du lac Léman.

Des régates internationales se déroulèrent ensuite sur l'eau calme et bleue du lac, puis, le soir, un grand feu d'artifice rassembla, sur les quais, une foule joyeuse et considérable. Et, comme la veille, la journée s'acheva dans la joi et les danses.

Dimanche, sur la place du Marché, messe en plein air, plantation de l'arbre de l'amitié rhodanienne, banquet officiel au casino municipal, grand cortège et soirée de gala au casino.

Fêtes sans Champagne Fêtes sans Gaieté

Enfin...! LA TÉLÉVISION NOUVELLE AVEC UN Radior T.M.T. SUR TUBE ÉCRAN DE 36 CMS. DISTRIBUTEUR: LE SALON DE LA T.S.F. 142 RUE MONTMARTRE METRO : BOURSE OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE DE 9 H. 24 H.

Assistez aujourd'hui samedi place de la République, à 15 h. à l'enregistrement public de l'émission « ETOILES DU PAVE » Les meilleurs artistes des rues de Paris

STOCKS américains, vente réclame, grand choix art. divers, tous vêtements, pantalons, shorts, dep 400 fr. BACHES américaines, neuf, occasion, toutes dimensions.... 100 fr. M2 PEINTURE à l'huile, diverses couleurs ..... 100 francs TENTES camping, toutes dimensions depuis ..... 1 000 francs GAINES munies jarretelles femmes soldats américains, tissu modèle incomp. Val. env. 4 000 f. vte réel. 1.000 fr SOCIETE M. I., 38, rue de Chalon. Paris (12e). DID. 21-05

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58 Adr. télég. : PARISPRES PARIS Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 17 juin 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 476.600 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

1 2 3 4 : 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Pour en faire des néo-nationalistes chinois

WASHINGTON VOUDRAIT DÉTACHER DE Moscou Mao Tse Toung et son équipe

Des plans Acheson et Vychinski, lequel choisiront les "Rouges" de Chine ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 18 juin (par câble).

UN « Plan Acheson » pour l'Extrême-Orient est en préparation au département d'Etat. L'ambassadeur américain en Chine, M. Leighton Stuart, est attendu à Washington vers la fin du mois, pour mettre le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, au courant de la situation en Chine communiste.

Le plan Acheson ne sera certainement pas un autre plan Marshall, bien que son but soit le même : arrêter l'avance communiste, avant qu'elle n'submerge le sud-est de l'Asie, les Indes, le Japon et les Philippines, avant qu'elle ne place les deux tiers de la population du monde sous la faucille et le marteau.

Les U.S.A. veulent contenir les communistes chinois, tout en les amadouant :

● Ils sont décidés à renouer des relations commerciales normales avec la Chine communiste, aussitôt que possible.

● Ils n'empêcheront pas les banques américaines d'avancer des capitaux au gouvernement communiste chinois, pour lui permettre d'acheter, en Amérique, les matières premières et les machines industrielles dont il a besoin.

● Ils sont décidés à reconnaître, « de facto », le gouvernement de Mao Tsé Toung, aussitôt qu'il aura pris Canton et que l'Assemblée constituante aura été convoquée.

● Ils feront, en même temps, tout ce qui sera possible — sauf intervenir par les armes — pour empêcher les communistes chinois d'encourager les soulèvements dans le reste de l'Asie.

En face du plan Acheson, Moscou a aussi son plan, récemment publié dans la « Pravda » : d'ici un an, conquête totale de la Chine. D'ici cinq ans, reconstruction des dommages causés par vingt-deux années de guerre civile. D'ici quinze ans, communisation et industrialisation de la Chine.

BEVIN ET ACHESON ONT DISCUTE DES AFFAIRES DE CHINE et de la situation à Hong-Kong

LONDRES, 18 juin (U.P.). — Le journal anglais « Daily Express » écrit qu'au cours des conversations de Paris, M. Ernest Bevin a demandé à M. Dean Acheson quelle aide la Grande-Bretagne pouvait attendre de la part des Etats-Unis si les communistes chinois attaquaient la base de Hong-Kong. M. Acheson, selon le journal, aurait transmis la question à Washington avant de répondre.

Le « Daily Express » ajoute, d'autre part, que des échanges d'informations officieuses auraient eu lieu entre les deux pays sur la question de la politique en Chine et que les Etats-Unis n'auraient pas dévoilé quelle était leur position.

Selon le journal, le gouvernement britannique estime que les pays qui ont des intérêts commerciaux à Hong-Kong devraient participer à sa défense et M. Bevin aurait tenté de convaincre M. Acheson de l'importance de Hong-Kong en tant que port international.

LE GOUVERNEMENT DE CURAÇAO DEMISSIONNE

WILHELMSTAAD. — A la suite d'une motion de défiance, votée par le Conseil législatif, le cabinet du Dr d'Agosta a démissionné.

LA SEANCE DU CONSEIL DES « CINQ » TERMINEE MM. Schuman et Bevin regagneront Paris demain

LUXEMBOURG, 18 juin (A.F.P.) — Le conseil consultatif des « Cinq » s'est réuni, ce matin, comme prévu, à 10 h. 30, en séance secrète. Les ministres ont immédiatement abordé la discussion des problèmes militaires. Ils ont examiné les rapports du comité militaire permanent de Londres déjà approuvés par les ministres de la Défense des cinq pays participants.

Les décisions prises par les ministres des Affaires étrangères seront renvoyées ensuite devant le comité d'experts militaires pour étude.

MM. Schuman et Bevin assistent, on le sait, à cette conférence : ils ont mis leurs collègues au courant des conversations de Paris. Ils reprendront demain dimanche la route de Paris où ils arriveront dans la soirée pour y rencontrer de nouveau MM. Vychinski et Acheson.

A l'issue de la dernière séance du Conseil, qui s'est terminé à 13 heures, M. Schuman a déclaré à la presse qu'il n'y avait eu aucun désaccord au sein du Conseil consultatif, depuis le début de sa session, hier.

« Il n'y a eu ni majorité ni minorité, a dit le ministre. M. Vychinski pourrait en tirer une leçon. »

M. Bevin avait, auparavant, déclaré au micro :

« Depuis quatre semaines, nous sommes engagés dans des discussions compliquées et difficiles. Nous avons cherché de toutes nos forces à trouver un terrain d'entente avec le gouvernement soviétique afin de diminuer la tension internationale. Certains progrès ont été réalisés mais nous ne sommes pas arrivés à des conclusions définitives. »

INQUIETUDE AU VATICAN AU SUJET DE Mgr BERAN et des persécutions religieuses en Tchécoslovaquie

CITE DU VATICAN, 18 juin (A.F.P.). — Contrairement aux informations publiées par certains journaux, il ressort des renseignements parvenus dans les milieux généralement bien informés du Vatican que Mgr Beran, archevêque de Prague, n'est pas en état d'arrestation (officiellement du moins).

La police de Prague semble se borner pour l'instant à surveiller le siège archiépiscopal. Néanmoins on ne dissimule pas au Vatican la gravité de la situation.

On confirme, par ailleurs, de Prague, de source diplomatique, que la police d'Etat a fermé une vingtaine de monastères catholiques en Slovaquie ; que le Dr Antonin Mandl, secrétaire de l'action catholique, arrêté la semaine dernière, est à la prison centrale de Prague, tandis que le Dr Rudolf Doerner, chef de la chancellerie de l'archevêché, serait toujours détenu dans les locaux de la police de sécurité.

5 JUILLET : 1re AUDIENCE DU PROCES JOANOVICI

L'ex-inspecteur Piednoir a obtenu un non-lieu

Le dossier concernant Joseph Joanovici a été renvoyé devant la Cour de Justice par M. Robert, commissaire du Gouvernement. La première audience du procès est fixée officiellement au 5 juillet et l'on prévoit que le verdict sera rendu avant le 23 juillet.

Joanovici, son frère Marcel, Martial Scandroglio et Vicotr Terre seront jugés pour intelligences avec l'ennemi, en raison de leurs relations avec la Gestapo et de leur collaboration économique.

L'ex-inspecteur Piednoir, qui était poursuivi en raison de ses relations avec Launay, chef de la Gestapo de l'avenue Foch, a obtenu un non-lieu. Il reste l'objet d'une plainte de Mme Scaffa qui voit en lui l'assassin de son fils exécuté sommairement peu avant la Libération. Mme Scaffa, nous l'avons dit, a demandé la réouverture, pour charges nouvelles, de l'information concernant cette affaire. La chambre des mises en accusation doit rendre prochainement sa décision à ce sujet.

La Cour de Justice sera présidée par M. Béteille. M. Robert occupera le siège du ministère public. Les citations doivent être lancées prochainement.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

4.000 KILOMETRES A BICYCLETTE A TRAVERS LES U.S.A.

LOS ANGELES. — Un pompier en retraite, de cinquante-quatre ans, Leslie Seaward, a établi un record en parcourant à bicyclette 2.664 miles (environ 4.000 kilomètres) en vingt et un jours, onze heures et vingt-cinq minutes.

VIOLENT INCENDIE AU VENEZUELA 2.000 SANS ABRI

CARACAS. — Un incendie a détruit tout un quartier de la ville de Maracaibo. Jusqu'à présent, 2.000 personnes sont sans abri.

LUNE DE MIEL SOUS LES VERROUS

DUBLIN. — Un jeune marié de dix-sept ans, casse, à coups de pierre, pour faire de l'esprit, la glace d'un autobus. Pour ne pas être en reste, sa jeune femme, dix-neuf ans, lance une bouteille dans la vitrine d'un magasin. Ils passeront trois mois de leur lune de miel en prison et... séparés.

PESO MEXICAIN DEVALUE

WASHINGTON. — Avec l'accord du fonds monétaire international, le peso mexicain a été dévalué : 8 pesos 65 au lieu de 8 pesos 15 pour un dollar.

BLOC HOLLANDO-BELGE POUR LE COMMERCE AVEC L'ESPAGNE

BARCELONE. — Les Pays-Bas et la Belgique vont former, dans le cadre du Benelux, un bloc économique pour les échanges commerciaux avec l'Espagne. Sa première tâche sera d'intensifier les transactions entre les trois pays.

SOUCOUPES VOLANTES EN ANGLETERRE

LONDRES. — Dans deux régions du comté de Kent, des paysans ont affirmé avoir aperçu des « soucoupes volantes » hier soir, vers dix heures ; des globes lumineux tournant sur eux-mêmes en déplaçant dans le ciel.

UN CIGARE EN VAUT UN AUTRE M. Winston Churchill rend sa politesse à un vendeur de journaux

NEW-YORK, 18 juin (A.F.P.). — Lors de son passage à Londres, Donald, le jeune vendeur de journaux de Minneapolis, qui a fait le tour du monde pour remettre, dans toutes les capitales des exemplaires du « Stars Tribune » de Minneapolis, avait laissé à l'intention de M. Churchill, outre, bien entendu, un exemplaire du journal, deux cigares d'une demi-couronne.

Aujourd'hui sont arrivés par avion de Grande-Bretagne, à l'adresse de Donald Olsen, à Minneapolis, deux cigares contenus chacun dans un étui métallique marqué « Winston Churchill ».

On ne sait pas encore si Donald fumera les cigares.

SUR UNE ROUTE MAROCAINE

Prisonniers dans un car accidenté, neuf voyageurs SONT BRULÉS VIFS

Vingt-six autres sont blessés

(De notre correspondant particulier)

CASABLANCA, 18 juin.

PRISONNIERS dans un car accidenté sur une route du Maroc, plusieurs voyageurs ont été brûlés vifs, le véhicule ayant pris feu dans l'accident.

Le car se dirigeait vers Casablanca à assez vive allure ; une quarantaine de voyageurs se trouvaient à bord. Soudain en passant près du petit centre de Settat, au lieudit « El Ayachi » un pneu éclata. Le conducteur, M. Camporetto ne put redresser la direction et le lourd véhicule fut projeté contre un arbre d'où il retomba dans un fossé en contrebas de la route.

Dans le choc, le réservoir fut brisé, les vapeurs d'essence s'enflammèrent sur le moteur et les 200 litres de carburant contenus dans le réservoir se mirent à brûler.

Tout le car fut transformé en un foyer ardent. Les voyageurs perchés sur l'impériale purent seuls se dégager. Quelques-uns, toutefois, les vêtements en feu, partirent en hurlant à travers champ, en quête de secours impossibles.

Des cris affreux...

Cependant, ceux qui n'étaient pas atteints essayaient vainement d'ouvrir les portières où leurs compagnons de voyage prisonniers poussaient des cris affreux. Mais la chaleur du brasier ne leur permit pas de secourir les malheureux prisonniers qui furent brûlés vifs sous les yeux de leurs compagnons de voyage au milieu d'atroces clameurs.

Pendant plus d'une heure le car flamba. Les cris des victimes s'éteignirent peu à peu avec les flammes. Dans les décombres calcinés on ne retrouva que des cadavres carbonisés.

Enfin des cars de secours arrivèrent. Sur les bords de la route des blessés gémissaient douloureusement, étendus ou accroupis auprès des cadavres. Ils furent transportés d'urgence, les uns à l'infirmerie de Settat, les autres à l'hôpital Jules-Moran, à Casablanca. Des débris du car incendié on avait retiré les cadavres de 7 Marocains.

Dans la nuit, deux des blessés devaient succomber à leur tour. Parmi les 26 autres, 10 sont atteints de graves brûlures.

LA FOIRE DE LILLE OUVRE SES PORTES...

LILLE, 18 juin. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La 1re Foire commerciale et internationale de Lille, qui groupe 3.200 exposants sur 14 hectares, ouvre ses portes aujourd'hui.

Pour la première fois, cette foire comprend d'importantes participations étrangères et de la France d'outre-mer.

...ainsi que la Foire de Bordeaux

BORDEAUX, 18 juin. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».) — En présence de M. Robert Lavoste, ministre du Commerce et de l'Industrie, sera inaugurée demain, à 10 heures, la 38e Foire internationale de Bordeaux. Elle fermera ses portes le 4 juillet.

Au cœur de la ville, sur les Esplanades, la foire groupe des milliers d'exposants français et étrangers.

...et celle de Bourges

BOURGES. — 18 juin (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — La 24e foire exposition de Bourges a été inaugurée ce matin, ainsi que le premier salon de la machine agricole du Centre. Ces deux expositions resteront ouvertes jusqu'au 26 juin.

ASSEMBLEE :

7.000 réservistes feront une période en 1949

Hier soir, l'Assemblée nationale a voté les crédits relatifs à l'armée de terre.

Il résulte du débat que :

● La nourriture journalière d'un soldat dans la métropole coûte 131 fr 50.

● Le nombre des unités sera diminué.

● 2.800 officiers et 4.100 sous-officiers et hommes de troupe feront une période d'un mois cette année.

● Six à sept mille aspirants et sous-lieutenants feront un stage de trente-six heures.

Séance mardi matin : suite du débat sur le budget militaire (marine et France d'outre-mer).

Plus de sanction contre les fonctionnaires pour faits de grève

LES protestations des syndicats et des fédérations de fonctionnaires contre les suspensions dont ont été l'objet les agents d'encadrement de certaines administrations, à la suite de leur participation à la grève de vingt-quatre heures, se poursuivent.

Lundi, le Comité interfédéral F.O. se réunira extraordinairement afin d'examiner la situation. De son côté, le Cartel des services publics C.G.T. sera reçu après-demain par le chef du Gouvernement. Au siège du Comité F.O. on assure que les sanctions suivantes ont déjà été prises :

Au Ministère de la Santé, 15 administrateurs ont été suspendus, à l'Agriculture 30 chefs de bureau, aux Anciens Combattants 10 chefs et sous-chefs de bureau, aux P.T.T. plusieurs inspecteurs principaux et chefs de section. Dans les préfectures, les mesures gouvernementales ont été également appliquées, à Versailles, Blois, Rouen et Beauvais.

M. Queuille promet...

A Arras, trois chefs de division et 17 chefs de bureau de la Préfecture ont été suspendus avec demi-traitement.

On pense que cette mesure est toute de principe et que les syndicats locaux n'auront pas à déclencher la grève lundi comme ils l'ont décidé si les sanctions étaient maintenues. C'est en effet lundi qu'elles prendraient fin. M. Queuille l'aurait promis hier matin à une délégation socialiste et hier après-midi M. Biondi aurait confirmé cette promesse à la délégation.

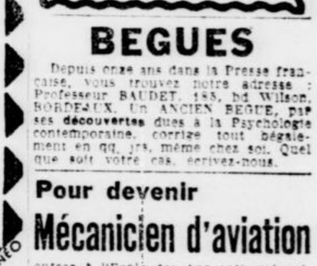
CORS FEUILLE DE SAULE Toutes Pharmacies Prolège, Calme la douleur, Dissout le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue Cl.-Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 409

LE BANQUET DE L'AMEUBLEMENT

Le banquet annuel du Syndicat Général de l'Ameublement et de la Décoration vient de se tenir, sous la présidence de M. Jules JULIEN, secrétaire d'Etat au Commerce. On notait la présence de MM. André LE TROQUER, ancien ministre, vice-président de l'Assemblée nationale ; Georges LAFFARGUE, sénateur, président de la Commission du Commerce et de l'Industrie du Conseil de la République ; Georges VILLIERS, président du Conseil National du Patronat Français ; Léon GINGEMBRE, délégué général de la Confédération Générale des P. M. E. ; Georges MAUS, président de la Confédération des Commerçants Détaillants de France ; DESCHIENS, président du Comité Central des Chambres Syndicales ; GOUMAIN, président d'honneur du Syndicat Général ; Albert LISTAMBERT, président général du Syndicat Général de l'Ameublement et de la Décoration ; SOUBRIER, président général de la Chambre Syndicale de l'Ameublement, et les personnalités les plus marquantes de l'Ameublement.

Vitapointe

Un peu de VITAPOINTE, quelques coups de brosse, en un instant vos cheveux même abîmés retrouvent souplesse brillant, éclat et le coiffent tout seuls avec un chic fou. Votre coiffeur utilise, conseille et vend VITAPOINTE



PAVILLONS ILKA CHASE J'AIME TILLI

Le roman de la haute couture

Robert Lafont NEO

ESTOMAC AIGREURS, BRULURES GASTRITES POUDRES DE COCK Visa N° 743 P. 3016

BEGUES

Depuis onze ans dans la Presse française, vous trouvez notre adresse : Professeur BAUDET, 185, bd Wilson, BORDEAUX. Un ANCIEN BEGUE, par ses découvertes dues à la Psychologie contemporaine, corrige tout bégaiement en 60 jrs, même chez soi. Quel que soit votre cas, écrivez-nous.

Pour devenir Mécanicien d'aviation

entrez à l'Ecole des Apprentis-mécaniciens de l'Armée de l'Air, de Rochefort. Concours 24 Août. - 13 à 15 ans, selon sections. - C. E. P. ou équival. exigé. Broch. gratuite N° 43.204 et tous renseignements, Ecole Universelle, 83, Bd Exelmans, Paris (16e).

43 ans de brillants succès.

ToM-TiT RADIO - BATTERIE

Le POSTE des VACANCES Chez TOUS LES RADIOELECTRICIENS Distr. FANFARE 21, rue du Départ (Montparnasse)

CALM-ASMINE CALME L'ASTHME ET LE DOMINE toutes pharmacies 73 fr. Visa 743 P. 3017

Train Spécial pour Lisieux

DIMANCHE 19 JUIN

DEPART DE PARIS-SAINT-LAZARE : 7 h 02
ARRIVEE A LISIEUX : 9 h 26
DEPART DE LISIEUX : 19 h
RETOUR A PARIS-SAINT-LAZARE : 21 h 47

40% DE REDUCTION

BILLETS EN VENTE : aux bureaux de Renseign. et de Tourisme Gare St-Lazare ou Secrétariat des Pèlerinages de N. D. de Salut 4, Av. de Breteuil, PARIS-7e

ASSOCIATION SYNDICALE DE RECONSTRUCTION

AGREMENT D'ENTREPRISE POUR ILOTS EN RECONSTRUCTION

	Montant approximatif
A) COMMUNE DE EVRECY.	
1er LOT. — TERRASSEMENT - MAÇONNERIE - PLATRERIE - CANALISATIONS	40.000.000 fr.
2e LOT. — CHARPENTE	5.000.000 fr.
3e LOT. — COUVERTURE	6.400.000 fr.
B) COMMUNE DE MALTOT.	
1er LOT. — TERRASSEMENT - MAÇONNERIE - PLATRERIE - CANALISATIONS	20.000.000 fr.
2e LOT. — CHARPENTE	3.400.000 fr.
3e LOT. — COUVERTURE	4.000.000 fr.

Demandes, références numéro d'agrément M.R.U. adressés à l'ASSOCIATION SYNDICALE DE RECONSTRUCTION DE EVRECY (ancien presbytère) à EVRECY (Calvados), avant le 4 Juillet 1949.

APPEL D'OFFRES permettant aux Entrepreneurs l'emploi de matériaux traditionnels, de matériaux préfabriqués ou toutes solutions économiques.

PLAZA DE TOROS DE BORDEAUX Extraordinaire corrida DE SIX FORMIDABLES TOROS DU COMTE DE LA CORTE qui seront estoqués par les vedettes du toreo actuel PEPE LUIS VASQUEZ et AUGUSTIN PARRA « PARRITA » et JESUS CORDOVA l'as mexicain Location : Banque Mellno, Bordeaux

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

OFFICIERS MINISTERIELS

ET VENTES PAR ADJUDICATIONS

Adj. Et. Me TRIMOULET, not., 6, r. de Miromesnil, le 8 Juillet, à 14 h. 30. FONDS de FABRICAT. d'appareils et de **tous Matériels Electriques** et Electro-ménagers de tôlerie et méc. générale et fabricat. ustensiles de ménage à Paris, 40, bd AUGUSTE-BLANQUI. M. à px (p. At. b.) 1.000.000. Cons. 400.000. S'ad. Monnot-des-Angles, adm. jud., 1, r. Stockholm, et not.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 2 Juillet 1949, à 14 h

5 VILLAS A HOULGATE

avenue des Acacias, au bord de mer. Libres location, avec dommag. guerre.

Les Acacias	653 m.	M.à p. 700.000 f.
Les Pins	3.211 m.	M.à p.1.200.000 f.
Henriette	450 m.	M.à p. 800.000 f.
Germaine	943 m.	M.à p.1.000.000 f.
Esther	860 m.	M.à p.1.000.000 f.

S'adr. rens. Me VIGUERIE, avoué, 20, r. d'Anjou, Régnier, avoué, 15, r. Surène, Bucaille, notaire, 104, fg St-Honoré, Paris. Visite sur place, Mme Ambibar, Simon Vermot, archit., s. rendez-vous.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 2 Juillet 1949, à 14 h.

PROPRIETE A PARIS (16e arr.)

10, AVENUE RAPHAEL

MISE A PRIX : 1.500 000 FR.

S'adresser à Me TOURNESAC, avoué, à Paris, 15, rue d'Argenteuil.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 2 Juillet 1949, à 14 h

IMMEUBLE DE RAPPORT

sis à Paris (8e arrondissement)

48, RUE D'ASSAS

et 14, RUE DUGUAY-TROUIN

Mise à prix : 1.500.000 fr.

S'adresser à Me FRAUDIN, avoué, à Paris, 54, boulevard Saint-Michel, et de la Fournière, avoué, à Paris.

Vente au Palais, Paris, le 2 Juillet 1949 à 14 h.

IMMEUBLE à PARIS-20e

5, rue de la Plaine, Cont. 417 m. env. M. à p. 1.000.000 fr. S'adr. BRICOUT, 14, rue d'Anjou, Rondeau, Viguerie, Gautier, avoués. Bourdel, not., à Paris

Bourgogne Mais. de camp. 5 p. Conf. gar pêche. Chas. LIBRE 1er AOUT Px 450. ETRILLARD, not., Sombernon (C.-d'Or)

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 2 Juillet 1949, à 14 heures. VILLA « LES BARCELLES » av. garage

à PARIS-PLAGE (P.-de-C.)

angle Route Nationale 119 et rues de Londres et Metz. Cont. : 970 m2. Cession des domm. de guerre. Libre de location. M. à p. 800.000 fr. S'adr. Me DURAND, avoué, 17, rue Université, Paris ; Duval, Johanet, av.

MAISON de RAPPt Paris, r. Torcy, 38 Adj. Ch. Not., 5 Juill., 14 h. Rev. net 54.800. M. px 1.000.000 S'ad. Mes TOURAILLE et CHAMPEAUX, av., à Aubusson et à Paris aux Not. Mes HASSELMANN et MAROTTE, dép. ench.

Hôtel Particulier 45, r. Pergolèse PARIS, à adj. Ch Not., 21 Juin, 14 h. LIBRE 15 Juillet M. à px 3.000.000. S'adr. Me CHARDON Not., Paris, 23, rue Boissy-d'Anglas

VENTE LICITATION, 7 Juillet, 14 h. Tribunal Corbeil **PROPRIETE LIBRE** PLESSIS-TREVISE (S.-et-O.), 6, av Jean-Charcot. Maison habit. Grand terrain. Canal 8 m. larg. M. à px 150.000 fr. Renseignements Mes GARCIN, Châtelin, av., Corbeil

VENTE LICITATION, 7 Juillet, 14 h. Tribunal Corbeil **PROPRIETE** LIBRE partie **CROSNES** (S.-et-O.), 20, rue Jean-Jaurès ; 2 corps bâtiment, eau, gaz, électricité, 4 garages. Jardin. Contenance 1.200 m2 M. à px 600.000 fr. Renseignements Corbeil : Mes GARCIN, Châtelin, av.

Etude de Me Eugène AUFFRAY, notaire, à Rennes, 4, rue de Nemours

A VENDRE

GRANDE VILLE de l'OUEST, Fds Cce de **FOURRURES** Pelleterie, Bonneterie Lingerie, Hte Couture

LA JOURNEE LECLERC

La manifestation de la porte d'Orléans

(Suite de la première page.)

Elle attendra sur place que l'autorisation lui soit donnée d'occuper le vaste quadrilatère réservé au public face aux tribunes, là-bas, vers Montrouge, entre l'avenue de la Porte-d'Orléans, la rue Ory et la rue de Bagneux.

C'est là, sur un terrain vague, que s'élèvent les tribunes, longues d'une centaine de mètres, et qui comptent plus de quatre travées.

A 13 h. 30, y prendront place le général de Gaulle, la municipalité de Paris, la famille du général Leclerc et toutes les personnalités invitées.

Fébrilement, les préparatifs, ininterrompus pendant la nuit, se poursuivent.

Au centre des tribunes, un large pont bordé de velours rouge enjambe les cinq escaliers qui leur donnent accès et se termine en une tourelle bordée du même velours.

C'est de là que, tout à l'heure, le général de Gaulle et les orateurs prendront la parole devant la mer des oriflammes tricolores accrochés au sommet des hauts mats qui, de la place d'Alésia à l'entrée de Montrouge, de l'avenue de Châtillon à la rue du Père-Corentin, fixent les limites du territoire réservé au déroulement de la cérémonie.

> M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Léonard, préfet de police, et de M. Maurice, directeur de la police municipale, a visité le P.C. des forces de police situé à l'ombre de l'église Saint-Pierre de Montrouge. Il est entré dans l'immense car-radio surmonté de deux grandes antennes.
>
> — Nos évaluations pour la manifestation, nous a-t-il déclaré, sont les suivantes :
>
> — Un peu moins de 40.000 personnes pour la réunion en l'honneur du général Leclerc.
>
> — Un peu moins de 20.000 personnes pour la contre-manifestation.

Vingt larges drapeaux dominent les gradins, que surplombent dans leur milieu deux mats terminés par le bonnet phrygien et qui supportent une haute croix de Lorraine, tandis que le blason de Ville de Paris s'accroche plus bas au velours rouge de la tourelle. Des bancs, des canapés, tous recouverts du même velours, sont étagés sur les gradins.

Au rond-point, boulevard Brune, boulevard Jourdan et ex-avenue d'Orléans, une haute pyramide vient d'être achevée. Elle porte, sur chacun de ses côtés, six vastes couronnes de bois sculpté de fleurs de chêne, où figurent les noms de villes étapes de la marche triomphale de la 2e D.B.

En haut, face aux lointaines tribunes, un énorme écusson portant cette inscription : Avenue du Général-Leclerc.

Dans le fourmillement de la foule

13 heures : la foule grossit sans arrêt. Mais, depuis une heure elle est presque submergée par les forces de police, C.R.S. et agents casqués, tous porteurs pour la première fois semble-t-il, de mousettes qui ne révèlent point la nature de leur contenu.

Ils sont arrivés en camions, à bicyclette, à pieds, par les autobus et les métros, tout comme le public. Ces forces s'emparent, au fur et à mesure de leur arrivée, des emplacements qui leur ont été désignés.

Le stade de la Porte d'Orléans est envahi par les C.R.S. ainsi que les rues adjacentes ; divers boulevards recueillent les gardiens de la paix. Il y en a jusqu'à la Porte de Chatillon et la Cité Universitaire, d'une part ; d'autre part, dans les cours des immeubles, etc...

Durant la matinée, les essais de diffuseurs se sont poursuivis et c'est au son allègre de marches militaires que spectateurs et forces de police se sont installés. Mais le public lui n'a encore droit qu'à des emplacements tout provisoires.

14 heures. — La foule depuis midi n'a cessé d'affluer. Les vastes terre-pleins qui lui ont été réservés, face aux tribunes, sont maintenant à peu près combles. Mettant à profit le soleil revenue et une température agréable, certains ont pensé à amener leur déjeuner, des pique-nique se sont organisés sur l'herbe.

Les délégations, drapeaux en tête, commencent d'arriver et sont canalisées par les rues désignées pour avoir accès aux tribunes. Les porteurs de cartes sont également aiguillés sur les emplacements qu'ils devront occuper selon la couleur de leurs autorisations.

Des marches militaires — et plus spécialement celle de la 2e D. B. — sont exécutées sans arrêt. Elles se répercutent dans toute l'étendue de la porte d'Orléans grâce aux diffuseurs installés dans tout le quadrilatère.

15 h. 15. Les tribunes officielles sont à présent à peu près combles. Les délégations, avec leurs drapeaux, continuent d'arriver et s'installent aux emplacements qui leur ont été réservés.

La foule, elle, occupe maintenant toute l'étendue du quadrilatère qui lui a été destiné et commence à déborder sur les voies environnantes. C'est vraiment la très grande foule. Le service d'ordre le plus important peut-être de tous ceux que nous avons été appelés à voir au cours de manifestations du même genre, n'a pas à se montrer très sévère, car une grande discipline règne dans le public.

Dans peu d'instants, sans doute, les personnages officiels vont arriver.

Dans la foule, on distingue beaucoup de vieux soldats, de vieux combattants de 1914, porteurs de leurs décorations. A la boutonnière, de nombreuses cocardes tricolores, des brassards, etc... Beaucoup de femmes aussi, et d'enfants.

15 h. 20. Le chiffre des personnes qui se sont groupées sur les emplacements réservés est évalué à une vingtaine de milliers.

Le général de Gaulle a fait savoir qu'il avait l'intention, avant de gagner les tribunes, de s'arrêter au rond-point de la porte d'Orléans, devant la pyramide qui porte, comme nous l'avons écrit, les noms des victoires de la 2e D.B. Il s'inclinera devant ce provisoire monument, et une minute de silence sera observée.

Une partie des forces de police a reçu l'ordre de se diriger vers ce rond-point.

Le général de Gaulle arrive

A 15 h. 30, la municipalité de Paris, ayant à sa tête M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, occupe les tribunes et, à 15 h. 33, c'est le général de Gaulle lui-même, qui survient, salué par l'immense ovation de la foule.

Le général apparaît sur la petite passerelle de la tribune. Il est en tenue militaire kaki. Il répond aux ovations du public puis va prendre place parmi les personnages officiels.

Le premier, M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, apparaît à la tribune à 15 h. 43.

Il parlera exactement jusqu'à 15 h. 53, souvent interrompu par des ovations.

Son allocution est suivi de l'exécution de l'hymne de la 2e D. B., par la musique des gardiens de la paix.

Apparaît ensuite à la tribune Mme la générale Leclerc qui reçoit l'accolade du général de Gaulle. Et, à 15 h. 55, c'est le général lui-même qui prend la parole, accueilli par une énorme ovation.

Chacune des phrases du général de Gaulle est soulignée d'applaudissements. Les haut-parleurs diffusent son discours sur l'ensemble de la foule.

A 16 h. 15, le général de Gaulle termine son allocution et ordonne : « Compagnons de la 2e D. B., dévoilez l'avenue Leclerc. »

Tandis que les anciens de la 2e D. B., qui étaient groupés carrefour d'Orléans, boulevard Brune, boulevard Jourdan, dévoilent la vaste plaque accrochée à la Pyramide et portant le nom du glorieux général, la sonnerie *Aux morts* retentit, écoutée dans le plus grand silence. Puis éclatent, tour à tour, la *Marseillaise* et la *Marche lorraine*.

Aux tribunes, le public commence déjà de s'écouler et l'on s'attend à ce que le général, d'une minute à l'autre, descende à son tour des tribunes.

Le public se porte en masse le long de l'avenue du Général-Leclerc, par où, tout à l'heure, le général et les personnages officiels vont prendre le chemin du retour.

Ce sera alors à 17 heures la réception à l'Hôtel de Ville, puis à 18 h. 20, l'hommage à l'inconnu et en fin à 19 heures l'émouvant pèlerinage au Mont-Valérien.

Georges ARQUE.

DE GAULLE : « Leclerc était de plain-pied avec les grandes choses. Il le fallait pour ce que nous avions à faire »

(Suite de la première page.)

ces qui furent offerts en humbles dons à la douleur de la patrie. Car, à partir du jour où la lueur s'allume sur le gouffre, il n'y eut plus, pour ceux qui voulurent la voir, qu'un seul but et une seule entreprise. La France, au fond de sa détresse, fut capable de cette cohésion.

« Le 18 juin inspiration de la France »

Oui ! c'est bien de la France qu'est venue l'inspiration. En appelant, le 18 juin, ses enfants à son secours, en les adjurant de gravir la pente avec moi, j'étais certain d'élever la voix de la conscience nationale. Je crois que tous les Français eurent aussi ce sentiment, y compris ceux qui, malgré tout, n'accomplirent point de me suivre. En tout cas, ce fut la conviction des volontaires qui, jour après jour, dans la lumière ou dans la nuit, se levèrent pour servir. Ce fut la conviction de ce capitaine Leclerc que je vis devant moi, franc, ferme et fort, quelques jours après mon appel. Il n'en douta jamais, lui, tandis que s'accomplissait le plan de salut dont il fut, pour sa part, de bataille en bataille, un prodigieux élément. Et moi, je connus tout de suite et avec joie que cet officier était de plain-pied avec les grandes choses. Il le fallait pour ce que nous avions à faire.

Remettre dans la guerre les territoires et les forces de l'Empire. En même temps, susciter en France même la résistance contre l'ennemi sous toutes les formes possibles. Unir notre effort à celui des alliés, mais sans jamais rien sacrifier de l'indépendance ou des intérêts de la Patrie. Devant l'effondrement de la IIIe République et le deshonneur de Vichy, bâtir au fur et à mesure un Gouvernement capable de jouer son rôle au-dedans et au-dehors. Lier ensemble les espérances, les consentements, les repentirs, afin de retisser l'unité nationale et de prendre part à la victoire à la tête d'une nation rassemblée. Faire en sorte qu'une fois la libération accomplie, le pays moralement disloqué et matériellement ravagé pût reprendre sa marche sans de trop graves bouleversements. C'est tout cela que me dictait la voix profonde de la France.

« Elle fut dure, la marche au but »

Comme elle fût dure, la marche jusqu'au but ! Nous savions bien que l'épreuve serait lourde. Mais, vraiment, les obstacles ont dépassé tout ce que l'on attendait : l'ennemi, puissant, habile, qui ne nous passa rien partout où nous fûmes aux prises, sur terre, sur mer, dans les airs, ou dans la lutte clandestine ; notre pénurie, telle que pour obtenir le minimum nécessaire, — puisque nous n'en disposions pas, — il fallait, en chaque occasion gravir une sorte de calvaire ; les alliés, qui jouaient, eux aussi, leur avenir dans ce jeu terrible, qui pouvaient bien, en tant que peuples, nous témoigner une sympathie que nous n'oublierons jamais, mais qui, en tant que gouvernants dressaient devant nous les intérêts des Etats qui sont, comme le dit Nietzsche, « les plus froids des monstres froids » ; enfin, les hommes, dont l'épreuve exaltait les meilleurs mais déprimait les faibles et pourrissait les corrompus, les hommes qu'il fallait sans relâche diriger, séduire, contraindre parfois écarter.

Au milieu de tant d'obstacles, je puis bien dire aujourd'hui que maintes fois l'entreprise m'a paru sur le point de se briser. Au cours de l'Histoire de France, il était arrivé déjà que, dans l'extrémité du péril, tel ou tel Français ait dû répondre en personne du destin de la nation. Mais aucun n'avait encore semblé si dépourvu. Charles VII, le pauvre roi de Bourges, avait du moins, vis-à-vis de lui-même et des autres, cette force immense que confère la légitimité nationale. Henri IV fut longtemps une sorte de chef de bande, mais il était le roi de France, et tout le monde le savait. Les hommes de la Révolution, pour sauver la patrie en danger, pouvaient puiser dans les ressources incomparables de la nation. Clemenceau, face à l'ennemi et à la trahison, guidait une France lassée mais encore puissante, un Etat trouble mais encore solide.

« Une bien pauvre France libre... »

Mais moi, qu'étais-je dans notre désolation. Un bien pauvre homme, en vérité, chef d'une bien pauvre France libre, n'ayant, au départ, ni territoires, ni troupes, ni cadres, ni argent, ni organisation. En fait de pouvoirs publics et de gouvernement, rien que ceux que je créais à mesure. En fait d'autorité, celle-là seulement que je prenais. Si vous savez combien souvent, dans les jours sombres de Londres, de Brazzaville, d'Alger, de Paris, sentant si lourd le poids de la charge, le mesurais avec angoisse la disproportion terrible qui existait entre le but et les moyens ! Mais alors, mes sœurs françaises, mes frères français, tournant ma pensée vers vous, je sentais monter de vos deuils et de vos larmes, mais aussi de votre confiance et de votre volonté, l'ordre sacré donné par la patrie. Ils ont tous compté, croyez-moi, les témoignages émouvants que vous m'avez prodigués, comme elles comptèrent toutes les preuves de dévouement fidèle que Leclerc m'a données jusqu'à ses derniers jours, comptèrent tous les efforts des combattants.

Car, si les moyens du salut étaient numériquement bien faibles, ils avaient, à d'autres égards, une valeur incomparable. L'élite qui, au dehors et au dedans de notre pays opprimé, répondit peu à peu à l'appel du 18 juin — je parle de ceux qui n'eurent d'autre but que de libérer la patrie — cette élite ne l'a cédé en rien à aucune de celles qui, au long des siècles, donnèrent l'exemple à la nation. Ce qu'a su réaliser un Philippe Leclerc de Hauteclocque, que nous prîmes capitaine pour en faire un général d'armée, est de l'ordre du merveilleux. Il n'a pas eu, hélas ! à manier de grandes masses. Mais, des diverses fractions militaires dont il reçut le commandement, il a tiré tout ce qui était imaginable. Il y a réussi grâce à des attitudes de chef que l'on peut résumer en citant les mots par lesquels, jadis, Hoche s'exprimait lui-même : « La réflexion prépare, la foudre exécute ». Il y a réussi, également, grâce à une extraordinaire qualité humaine qui lui fit son prestige et, désormais, lui dore sa plaie.

Leclerc rallie l'Empire

Rallier le Cameroun avec une poignée d'hommes. Exécuter vers Mourzouk et Koufra les raids les plus audacieux. Courir à travers l'ennemi et le désert avec des forces presque dérisoires, depuis le Tchad jusqu'à la Méditerranée en s'emparant du Fezzan. Participer ensuite à la bataille de Tunisie. Se révéler du premier coup, à Alençon et Argentan, un maître dans l'art de manier une grande unité blindée. A la tête de celle-ci, briser aux abords d'Antony la ceinture de résistance dont les Allemands entouraient Paris, puis, par cette avenue d'Orléans qui, tout à l'heure, prendra son nom et où, un jour, s'élèvera sa statue, entrer dans la ville et y faire capituler l'ennemi, déjà chassé des rues et disputé dans ses points d'appui par nos soldats de l'intérieur. Un jour, fondre sur Strasbourg, et, d'un bond, libérer la cité. Plus tard, passer le Rhin et terminer la guerre dans le repaire de Hitler à Berchtesgaden. Enfin, voler en Extrême-Orient pour ramener en Indochine avec le drapeau de la France les chances de la liberté. Voilà les missions que reçut Leclerc et voilà ce qu'il a fait.

La menace nouvelle n'est pas loin, peut-être

Mais, parce qu'il l'a fait avec des hommes dont chacun portait dans son cœur le drame de la France, parce qu'il l'a fait sur des terrains tels que les succès y eurent une extrême résonance, parce qu'il l'a fait dans les moments mêmes où la Patrie étouffait sous l'humiliation, son histoire a pris littéralement un caractère légendaire. Elle est, désormais, l'une de ces épopées par quoi les peuples consolent leurs malheurs, soutiennent leur fierté, nourrissent leur espérance.

Or, nous avons besoin d'espérance. La menace nouvelle n'est pas loin peut-être et, tandis que l'horizon s'assombrit, nous voyons déferler ces vagues de bassesse qui, souvent, précèdent l'ouragan. Leclerc nous a été retiré par Dieu sans que l'écume ait jamais pu l'atteindre. « Pour mourir beau, il faut mourir jeune ! », écrivait Chateaubriand. Mais il nous reste ses services et son témoignage. Nous nous en sentons plus forts pour demeurer face à l'océan, devant la houle de l'Histoire.

Vive Paris !

Vive la France !

A LA MAIRIE DU XIVe

Reportage de Robert FLORET, D.-F. GRANIER et Jean BIZY

L'AVENUE du Maine, dans son tronçon, place d'Alésia, mairie du 14e arrondissement, est transformée en une sorte de place forte où sont entassés agents, gardes mobiles, C.R.S. et sections de gendarmerie. Tous les hommes du service d'ordre, état-major en tête, sont armés de mousquetons et de mitrailleuses.

Une longue file de véhicules jalonne les deux côtés de l'avenue : camions blindés de la préfecture, command-cars, voitures radio, tractions avant, assurant la liaison entre chaque groupe, motos, ambulances. Les rues coupant l'avenue du Maine sont interdites par des cordons de gardes.

A la mairie du 14e, point de rassemblement de la manifestation communiste, tout est calme à 13 h. 30.

Le square en face de la mairie est encore à demi désert. A peine voit-on sur un banc M. Yves Farge, l'ex-ministre du Ravitaillement, qui semble prendre un bain de soleil, entouré de quelques supporters.

Mais bientôt les manifestants commencent à arriver. Une foule de plus en plus nombreuse afflue, au fur et à mesure que l'heure s'écoule, en direction de la mairie.

A 14 heures 30, on peut l'évaluer à sept ou huit mille personnes.

Les forces de police ont été doublées, rue Boulard, rue Mouton-Duvernet et rue Brezin. Dans le square face à la mairie, dans la tribune d'honneur dressée sous le kiosque à musique, ont pris place Jacques Duclos, l'amiral Moullec, Florimond Bonte, le général Petit, Janette Vermeersch, l'abbé Grangier, Emmanuel d'Astier de La Vigerie, Farge, Hénaff, Monmousseau, Charles Tillon, Madeleine Braun, Aragon, Elsa Triolet, de nombreux conseillers et conseillères de la République et des différents conseils municipaux de Paris et de la banlieue.

De nombreux manifestants ne cessent d'affluer, soit par l'avenue du Maine ou par les rues adjacentes, laissées libres par les forces du maintien de l'ordre.

A 14 heures 40, un long cortège de F.T.P., drapeaux des maquis en tête, fait son arrivée dans le square. Les manifestants, en groupes compacts, y pénètrent en chantant « Le Chant du Départ » et « L'Hymne des Auberges de la Jeunesse ». La foule reprend en chœur les refrains ainsi que « L'Internationale ».

Tout autour du square, le service d'ordre se fait de plus en plus dense. Les effectifs sont de minute en minute grossis.

L'inspection des troupes

Depuis que la manifestation communiste a commencé, le gros des troupes a refoulé vers le square de la mairie du quatorzième arrondissement. Devant la mairie de Montrouge restent seuls quelques agents, qui canalisent les manifestants par l'avenue du Maine, s'ils sont communistes, par l'avenue d'Orléans, s'ils sont gaullistes.

Le préfet de police, M. Léonard, et le directeur de la police mobile, M. Maurice, sont venus sur place diriger les opérations.

Après avoir passé la revue des troupes du carrefour Alésia, ils sont allés vérifier le bon fonctionnement du service d'ordre dans tous les secteurs.

15 heures. M. Jules Moch, accompagné de M. Léonard, dans une Delahaye noire, vient lui-même inspecter le dispositif de sécurité, qui est en place depuis 12 h. 30.

15 h. 20. On peut évaluer maintenant à dix mille personnes environ le nombre des manifestants massés dans le square face à la mairie du 14e arrondissement. Manifestation de combat ? Non. Plutôt une grande kermesse ou une journée de foire. De nombreux manifestants se sont installés confortablement sur les pelouses du square, se garantissant du soleil au moyen de petits chapeaux en papier faits avec les journaux vendus par les camelots du parti.

Tandis que les chansons du parti sont diffusées par de nombreux haut-parleurs, les forces de police qui entourent la mairie du 14e arrondissement restent impassibles, l'arme au pied.

Avant que les premiers orateurs parlent, une dizaine d'anciens combattants de la 2e Division blindée ont chanté devant le micro installé face à la tribune où se tiennent les personnalités officielles le « Chant de la 2e D.B. » follement applaudi par l'assistance. Auprès des combattants de Leclerc, on pouvait noter également la présence d'anciens de la 1re division blindée qui s'illustrèrent à Bir-Hakeim et à El Alamein.

En ce moment, le premier orateur a pris la parole. Il présente aux manifestants toutes les personnalités qui participent à la manifestation et, en quelques mots s'efforce d'exalter le caractère patriotique de la manifestation.

16 h. 30. — La dislocation des deux réunions s'effectue dans le plus grand calme. Au carrefour Alésia, sur les trottoirs, les agents donnent gentiment la consigne de circuler. On ne signale aucune échauffourée.

Remous

17 heures. A la dislocation, un certain remous se produit. En effet, des forces de police barrent complètement l'avenue du Maine, à la hauteur de la rue de la Sablière, afin que les manifestants qui ont participé à la cérémonie de la porte d'Orléans ne puissent pas se mêler à ceux de la manifestation communiste.

Dans l'avenue du Maine, maintenant déserte, les tractions avant de l'état-major des forces de police patrouillent.

Bien qu'une certaine nervosité se manifeste parmi les manifestants de la mairie du 14e, aucun incident n'est à signaler.

Trois fois arrêté par Vichy le général Jean Breuillac recevra, demain, une nouvelle décoration

DEMAIN matin, aux Invalides, l'ambassadeur de Belgique procédera à une importante remise de décorations. Parmi les officiers français auxquels le gouvernement ami a voulu rendre un solennel hommage figure notamment le général de division Jean Breuillac, qui sera fait commandeur de l'ordre de Léopold et recevra la croix de guerre belge.

Parti sous-officier en 1914, revenu capitaine en 1918, trois fois blessé, le général de division Jean Breuillac a acquis dans la Résistance les plus beaux titres de gloire. Breveté de l'Ecole Supérieure de Guerre (promotion de Gaulle) il fut en mai-juin 1940 aux côtés du général Blanchard, un des défenseurs de Dunkerque. A l'armistice il fut arrêté une première fois à Perpignan pour avoir voulu faire passer du matériel et des hommes en Afrique du Nord. Ayant en vain essayé d'entraîner dans la dissidence, à Alger, le général Noguès, et de soulever le Maroc, il fut déplacé au mois de juillet 1940 dans le sud tunisien par ordre du gouvernement de Vichy. En contact avec les Britanniques, il devint alors l'âme d'une organisation qui revendique l'honneur d'avoir fait sauter 22 navires ennemis en escale dans les ports tunisiens.

Arrêté une nouvelle fois et traduit en Cour martiale il n'échappa à la mort que de justesse mais fut mis dans l'obligation de quitter l'armée. Revenu dans la métropole il prit à nouveau la tête d'une organisation de résistance cette fois à Lyon jusqu'au moment où il fut arrêté pour la troisième fois et emprisonné à Périgueux. Réussissant à s'évader la veille de partir en camp de concentration il prit alors le chemin de l'Espagne et rallia de Gaulle en juin 1943.

Chef de cabinet à Alger du ministre de la Défense nationale M. Le Troquer, adjoint du commandant des forces françaises en Allemagne en 1946, nommé en 47 directeur adjoint des Hautes Etudes de la Défense nationale, le général de division Jean Breuillac a pris sa retraite il y a quelques mois. Grand officier de la Légion d'honneur, il est également titulaire de nombreuses décorations alliées. Les Belges salueront demain en lui le type même de l'officier qui, aux heures cruelles, sut montrer un courage, une foi dans les destinées de son pays et une ténacité qui forcent l'admiration.

SUICIDE D'UN ANCIEN CHEF DES SERVICES SECRETS AMERICAINS

BALTIMORE, 18 juin (A.F.P.). — L'ancien chef des services secrets américains, le colonel Harry Cooper, s'est donné la mort.

Le colonel Cooper a été trouvé gisant sur le plancher de sa chambre à coucher la nuit dernière, un pistolet automatique de 11 mm. à ses côtés. Il portait une profonde blessure à la tête. Transporté à l'hôpital, il y décédait trois quarts d'heure après son admission.

Le colonel Cooper avait été attaché au service de la garde personnelle des présidents Harding, Coolidge, Hoover et Franklin Roosevelt. Durant la guerre, il avait participé à la campagne dans le Pacifique, en Chine, en Birmanie et aux Indes.

Les cérémonies de la matinée

1 9 h. : La générale Leclerc et M. Vincent Auriol assistent à Saint-Louis-des-Invalides à une messe *in memoriam*.

LES cérémonies organisées à la mémoire du général Leclerc ont commencé ce matin par une messe dite dans le cadre glorieux de l'église de Saint-Louis-des-Invalides.

C'est dans les profondeurs de cette chapelle que, depuis le 8 décembre 1948, le libérateur de Paris repose dans le Caveau des Gouverneurs, qu'un simple mur sépare du tombeau de Napoléon.

Celle qui a gardé intacte, au fond de son cœur, l'image du grand disparu, souhaitait assister, ce matin, presque seule, à une messe tout intime. Les circonstances ont transformé le désir de la générale Leclerc.

Au moment précis où la Générale Leclerc prit place dans le chœur, ayant à ses côtés ses enfants : Charles, Bénédicte, Michel, Hubert, les clairons sonnèrent la Marche de la 2e D. B.

Non loin de la veuve du Libérateur de Paris, en face de Mgr Beaussart, vicaire capitulaire ; de Mgr Touzet, archidiacre de Notre-Dame, il y avait dans le chœur même de l'église, le président de la République, en habit, portant le Grand Cordon de la Légion d'honneur.

Là-bas dans la nef, on reconnaissait toutes les personnalités politiques. M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale ; M. Monnerville, président du Conseil de la République ; M. Boisdon, président de l'Assemblée de l'Union française ; M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris ; le président Henri Queuille et presque tous les membres du gouvernement ; les ministres des Armées — Ramadier et Lejeune entre autres — étaient venus.

De l'autre côté de la nef, étaient rangés tous les ambassadeurs ou les ministres étrangers.

Tous les soldats du Tchad, de Normandie, d'Alsace ; tous les généraux : Chouteau, gouverneur militaire de Paris ; Rodes, gouverneur des Invalides ; Nast, Koenig, de Lattre de Tassigny ; Devinck ; Bergeron, Bloch-d'Assau, grand chancelier de la Légion d'honneur, et combien d'autres étaient là.

Le premier invité de Mme Leclerc, le général de Gaulle ne vint pas.

Peu avant l'Office divin, on put remarquer que Jules Moch et Pierre de Gaulle se serraient la main...

La générale prie

Séparée de la foule par la balustrade du chœur, Mme Leclerc restait parfaitement isolée dans son recueillement.

Les anciens de la 2e D. B. l'entouraient. Parmi eux : le général Warabiot, qui commandait le G. P. V. arrivé le premier à Paris en août 44, le général de Langlade, le commandant Payen, le colonel Massu.

A 9 h. 15 environ la messe commença.

Le R. P. Fougerousse officiait en chasuble d'or, selon le rite prévu.

Après l'évangile, le R.P. Minery, en mots très sobres retraça l'épopée du Libérateur aux yeux clairs.

Dans la crypte

A l'élévation, les clairons sonnent *Aux Champs*. Mgr Beaussart donne l'absoute. La cérémonie s'achève...

Accompagné de Mme Leclerc, de ses enfants et de quelques intimes, le président de la République descend dans la crypte. Le général s'agenouille. M. Auriol, se recueille.

A la sortie, une femme, simplement vêtue, la tête recouverte d'un foulard, se détache de la foule, rompt le service d'ordre. Elle baise la main de la générale, symbolisant ainsi la reconnaissance de tout un peuple.

René BAROTTE

2 10 h. 45 : M. Pierre de Gaulle dépose une gerbe au monument aux morts de la France Libre.

AVANT de procéder à l'inauguration de la station de métro Bir-Hakeim et du pont de Passy, qui devient pont de Bir-Hakeim, M. Pierre de Gaulle, entouré des généraux Koenig et de Larminat, s'est rendu au musée d'Art moderne pour déposer une gerbe au pied du monument aux morts de la France libre.

Au-dessous de la statue de Bourdelle portant l'inscription de Peguy : « Mère, voici vos fils qui se sont tant battus », tous les groupements d'anciens avec leurs drapeaux et fanions : fusiliers marins, marsouins, légionnaires, vétérans américains du corps Haislip, auquel appartient la 2e D. B. se sont rassemblés.

Les drapeaux forment comme une sorte de fronton d'étamine au-dessus du monument. Les C. F. F. d'Italie-Rhin et Danube, sont également représentés. Le cadre est rehaussé par les gardes républicains en grande tenue, qui se tiennent sur les marches du grand escalier.

Sur la terrasse, dans un groupe, on reconnaît les généraux Vallin et de Benouville, MM. Pleven, Soustelle, Marin, Palewski, et tout l'état-major de Londres, de Brazzaville et d'Alger. Le général de Montsabert est venu en civil.

A 10 h. 45 quand le Président du conseil municipal arrive, avec les généraux Koenig et Larminat, le soleil fait son apparition. M. Pierre de Gaulle dépose une gerbe au pied du monument. La musique sonne « Au champs ». Les drapeaux s'inclinent. A l'autre extrémité du musée, la statue de bronze du général Leclerc sortie pour la circonstance brille au soleil.

Le détachement d'infanterie coloniale et la musique qui rendent les honneurs, saluts des drapeaux, des groupements quittent alors le lieu de la cérémonie pour se rendre à pied au pont de Passy qui va devenir tout à l'heure « pont de Bir-Hakim ».

3 11 h. 30 : Le pont de Passy devient le « pont de Bir-Hakeim ».

LE long de la Seine, à l'entrée du pont de Passy, rive gauche, une petite tribune, drapée de tricolore, est installée. Les personnalités entourent Mme la générale Leclerc sont assises face à la tribune. Après une courte allocution du général de Larminat, M. Pierre de Gaulle prend la parole et après avoir retracé l'épopée de Bir-Hakeim, il dit son espoir de voir l'exemple de Leclerc servir de ralliement aux Français pour s'élever au-dessus des luttes quotidiennes.

Les couleurs sont envoyées au mât disposé à l'entrée du pont alors que M. Pierre de Gaulle déclare ouvert le pont de Bir-Hakim.

C'est ensuite le général Koenig qui prend la parole et sur les bords de la Seine, les haut-parleurs vont retentir les hauts faits de la bataille du désert. Parfois, une rame de métro interrompt le général et couvre sa voix.

Après avoir retracé avec sobriété dans quelles conditions la première D. F. L. incluse dans la 8e armée anglaise, combattit, combattit, en Libye et reçut le 27 mai 1942, l'ordre de tenir 3 à 7 jours, les soldats de la France libre furent amenés à tenir huit jours, puis douze, puis treize puis quatorze jours. Ils avaient été invités à trois reprises, à se rendre par le général Rommel, au troisième jour. Ils effectuèrent une sortie, ne laissant aux mains de l'ennemi que les corps de leurs morts.

Le général Koenig rappelle enfin, comment les soldats de la France libre, revenus sur les lieux de la bataille, retrouvèrent les tombes éparses, les réunirent, bâtirent un monument : dans ce désert où ils peuplent la solitude ».

Les troupes défilent au son de la « Marche Lorraine » et l'inauguration est terminée.

Pierre SANDAHL.

LA CELEBRATION DU 18 JUIN A LONDRES

LONDRES, 18 juin. — C'est en présence de M. Massigli, ambassadeur de France, que se déroulera ce soir à Londres la manifestation organisée comme chaque année par l'Association Croix de Lorraine pour commémorer l'appel lancé le 18 juin par le général de Gaulle.

LA NUIT DE LA LEGION D'HONNEUR

Des attractions sensationnelles : Rita Hayworth et Charles Boyer, Yvette Chauviré, de l'Opéra ; les danseurs espagnols Rosario et Antonio, Colette Mars, Escande et Jean Weber, de la Comédie-Française ; Saint-Granier, le couturier Jacques Fath et sa collection donneront au gala du mercredi 22 juin, au théâtre du Châtelet, un attrait incomparable.

Ce gala, qui sera présidé effectivement par le Président de la République, entouré de nombreux ministres, sera donné au bénéfice des œuvres d'entraide de la Société de la Légion d'honneur.

Des voitures 203 et une 11 légère, des robes, des bijoux et de nombreux objets de valeur seront attribués par tombola ou mis aux enchères.

UN HOMMAGE AUX MORTS DE LA LIBERATION

Pendant que se déroulait, en présence du président de la République, la cérémonie religieuse à la mémoire du général Leclerc, le général Campana, secrétaire général adjoint militaire de la présidence de la République, et le commandant Audoin, commandant du palais, déposaient, au nom du chef de l'Etat, une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu et à la crypte du mont Valérien, unissant ainsi dans un même souvenir, tous ceux qui ont maintenu l'honneur de la France.

Ils sont arrivés d'Hollywood pour LA KERMESSE AUX ETOILES

Charles Boyer

Marlène Dietrich

Joan Bennett

Louis Jourdan

Georges Raft

Merle Oberon

DANS le jardin des Tuileries, les 25 et 26 juin, toutes les grandes vedettes françaises et internationales assisteront à « La Kermesse aux Etoiles » organisée au bénéfice des anciens de la 2e D.B. et placée sous le patronage de « Paris-presse, l'intransigeant » et « France-soir ».

Les stars d'Hollywood vendront les objets les plus divers à « La Kermesse aux Etoiles » et parmi tant d'autres artistes voici ci-dessus ceux qui viennent de confirmer leur acceptation à Robert Pizani, « deus ex-machina » de cette manifestation.

Delore s'appelait en réalité Lacorre

Ancien cuisinier, il avait été condamné avant guerre pour escroquerie

Maintenant qu'il n'est plus, la personnalité de Delore commence à s'éclairer d'un jour nouveau. Delore ne s'appelait pas Delore. Il se nommait, en réalité, Jean Lacorre. C'était un ancien cuisinier, qui avait déjà fait connaissance avec la justice. Avant guerre, il avait été condamné pour escroquerie.

Il serait, dit-on, le frère de Mme Suzanne Lacorre, qui fut sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Blum de 1936.

Quoi qu'il en soit, le docteur Pédelièvre a pratiqué l'autopsie du corps. Il a constaté que la mort est due à la pendaison et que les blessures superficielles du poignet ne pouvaient entraîner une issue fatale. Toutefois, les viscères ont été prélevés et vont faire l'objet d'une analyse toxicologique.

De son côté, le bâtonnier Ribet a pris connaissance de la lettre laissée par Delore-Lacorre à son défenseur, Me Delaunay, et que celui-ci lui avait transmise afin qu'il se prononçât sur la possibilité d'en divulguer les termes.

Me Ribet a déclaré qu'elle relevait du secret professionnel.

En conséquence, elle ne sera pas publiée.

D'autre part la triple enquête, ordonnée par les ministres de la Justice, de l'Intérieur et de la Guerre, pour déterminer dans quelles circonstances Delore a pu se donner la mort, se poursuit.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 h., sans interruption Sauf dimanches et fêtes et également 7 place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Offic. avt retraité cap. dirig. service personn. ou transp. cher. place d'import. industrie. Accep. Prov. ou A. F. N. René Durand, Club, 27, 27, rue Chanzy-Nice.

Spécialiste EDITIONS MUSICALES ferait création rayon. Ecrire « PARIS-PRESSE » 65.

Ancien agent immobilier recherche situation sédentaire. Ecrire « PARIS-PRESSE » 85.

M. 49 a. directeur garage tenant cet empl. depuis 20 ans ch. poste simil. rr. b. technicien. COP. 47-21

J. H. 27 a. cherche emploi Paris ou Banl. b. inst. b. écrit, perm. T. accepte remplacement Juin Juillet. Prétentions modestes. Ecrire PARIS-PRESSE 38.

GENS DE MAISON

Fem. de chamb. 30 a. stylée sér. réf. ch.pl. Paris. Havas Lyon 4175

Offres d'emplois 350 fr.

EMPLOIS DE BUREAU

STENODACTYLO expérimentée. BRUNNER, 3, rue Stockholm (8e)

Situation dans Serv. Commercial off. à jeune femme capac. 1er ord. conn. sténodactylo si possible anglais, et ayt expér. organis. commerc. 1er plan. Ecr. av. réf. à Valoussière, 6, r. Jenner, Paris-13e

J. F. 21-28 a. sténodactylo rapide très capab. lib. suite. Se prés. 9-10 h. Sté Argaud 181, r. Lafayette-10e

Secrétaire trilingue sténodactylo connaissance comptabilité, bonne présentation. Se présenter lundi 20 courant : ABRAMIN 55, Champs Elysées (1er étage).

COMPTABLE, 25-30 ans, exp. Caution. Références, prétentions. ATELIERS G.S.P. 16, Bd Flandrin, PARIS (16e).

Sténodact. connais anglais. Se prés. SEMA, 67, r. Villiers, Neuilly

Importante Société rech. : Aide-comptable homme 25 ans connaissances anglais sr Sers. Financier Courtier. J. H. 16 ans. S'adresser M. G. André, 76, av. Kléber, Paris

On dem. AIDE-COMPTABLE expérimenté homme. Se prés. de 9 h. à 12 h. samedi excepté. CAOUPLAS-TEX, 12

IDEE champion à panache sera l'homme à battre à Montlhéry

Mais gare à Deprez, « Dangui », Moujica, Diot

DEMAIN à Montlhéry (10 heures), César Marcelak mettra son titre en jeu. 39 challengers, bien décidés à ce qu'il ne le conserve pas, s'aligneront à ses côtés. 40 coureurs au départ. Ce n'est pas l'effectif d'une course sur route. Au reste le circuit de Montlhéry reflète-t-il l'image d'une épreuve routière ? Non ! Le cirque ? Oui ! Ah ! cette sacrée recette...

Il serait bien étonnant que le meilleur de mars à juin — à notre avis, Moujica — soit récompensé. Le maillot tricolore sera probablement obtenu

par René MELLIX

par l'homme d'un jour ou, comme Marcelak l'an dernier, par celui des 500 derniers mètres. C'est pourquoi nous avons toujours été partisan du championnat par addition de points. Avec cette formule, le titre échoit au plus régulier, au meilleur. Demain, il n'en sera sûrement pas de même et une fois de plus nous le déplorerons.

L'organisation

Appel des coureurs : 9 h. 40.
Départ : 10 heures.
Distance : 250 kilomètres (20 tours du circuit de 12 kil. 500).
Ravitaillement : A la fin du 14e tour.

En Belgique, il y aura 117 concurrents dans le championnat national. C'est beaucoup. Chez nous, 40. C'est trop peu. Une vingtaine de plus s'aurait été parfait. Robic, Caput, notamment, y avaient leur place. Inclinons-nous devant un règlement plus arbitraire que normal.

Ceci exposé, voyons comment se présente ce championnat au cours duquel, ainsi que nous le disait Tanneveau : tous ont leur chance.

ANCIENS CHAMPIONS: Idée (1942-47) ; Caffi (1944) ; Tassin (1945) ; Marcelak (1948).

GRANDS VAINQUEURS 1949 : Idée (Crit. national) ; Mahé (Paris-Roubaix) ; Diot (Paris-Bruxelles) ; Danguillaume (Liége-Bastogne-Liége) ; Deprez (G. P. Pneumatique, Paris-Valenciennes) ; Moujica (Aix, Bordeaux-Paris) ; Brulé (Tour du Maroc) ; Dorgebray (Boucles de la Seine) ; Tassin (Paris-Montceau) ; L. Lazaridès (Six Provinces, Critérium du Dauphiné) ; Pontet (Paris-Limoges).

VAINQUEURS 1948 : Tacca (Paris-Nantes) ; Berton (G. Prix des Nations).

GAGNANTS 1949 PLUS MODESTES : Beyaert (G. P. Alger) ; Rey (Paris-Vimeutiers) ; Messal (Circuit du Languedoc) ; Chapatte (Circuit Pyrénéen) ; Fraccaro (Tour Haute-Savoie) ; Geminiani (T. de Corrèze) ; Gomez (T. du Cantal) ; Deledda (T. du Doubs) ; Person (T. de la Manche).

RODES PAR LE « DAUPHINE » : Lucien, « Apo » Lazaridès, Teisseire, Massal, Fraccaro, B. Gauthier, Redolfi Pontet.

PAS VUS DEPUIS LE « DERBY » : Moujica, Mahé, Tassin, Idée.

MONTERONT LE MIEUX « LAPIZE » : Les deux Lazaridès, Bobet, Tacca, Moujica, Idée, Ant. Rolland, Chapatte, Diot, Danguillaume, Deprez, Brulé, B. Gauthier, Redolfi, Geminiani.

LES PLUS RAPIDES : Guegan, G. Lapebie, Marcelak, Diot, Moujica, Deprez, Massal, Tacca, Redolfi, Danguillaume, Idée.

ROULEURS POUVANT S'ECHAPPER : Tassin, Bobet, Berton, Idée, Ant. Rolland, Brulé, Pontet.

LES « X » : Gomez, Deledda, Fraccaro, Maclfait, Quentin, Person.

LE PLUS JEUNE : Gomez (21 ans).

LE PLUS AGE : Tassin (37 ans).

LES PLUS EN VUE : Idée, Danguillaume, Deprez, Moujica, Diot, Bobet, L. Lazaridès, Pontet.

NOTRE FAVORI : Emile Idée, champion à panache, capable d'enlever son troisième titre.

OUTSIDERS : Deprez, Ant. Rolland, Moujica, Diot, L. Lazaridès, Redolfi, Marcelak, Chapatte.

VEILLÉE D'ARMES

DIOT n'a jamais eu un tel moral

IDEE, favori de « Paris-presse-l'intransigeant », a dormi du sommeil du juste jusqu'aux environs de midi.

— Rien de tel que le repos pour se préparer aux efforts ! nous a dit Mme Idée, au téléphone. Excusez-moi de ne pas le réveiller...

Et d'ajouter, malicieusement :

— Je ne conseille pas à ses adversaires de dormir aussi longtemps... car il faudra se lever de bonne heure, comme l'on dit, pour le battre à Montlhéry !

Peut-être pour cette raison l'animation régnait-elle tôt ce matin au service des courses de Romain Bellenger. Lucien Teisseire, arrivé à Paris avec les frères Lazaridès, a apporté la dernière main à son matériel, aux côtés de Geminiani, Guegan et Jean Louk.

— Je plains Antonin Magne ! nous avouait Romain Bellenger. Quatre vélos par coureur, vous parlez d'un « boulot », quand on compte, comme lui, les dualités ! Quelque chose me dit que la chance va tourner et que Montlhéry nous réserve une surprise.

— De quel ordre ?

— Par exemple, le réveil éclatant de Lucien Teisseire, surtout s'il ne fait pas trop chaud... ou l'affirmation du « bagarreur » Geminiani. Et croyez-vous qu'un homme rapide comme Guegan n'a pas sa chance ? Jean Louk, qui se remet doucement de son accident, ne peut avoir les mêmes ambitions que lui, mais, du bref, « l'écurie » ne part pas battue...

Même opportunisme dans le cœur d'Emile Mulon qui, ce matin, promenait Pontet en voiture, après être allé, hier après-midi, essayer le matériel à Montlhéry dès l'arrivée de l'autocar breton.

Il a mené son vainqueur de Paris-Limoges chez des amis à Puteaux pour le « décontracter ».

A peine rentré à Bordeaux, Guy Lapébie s'occupait, dans la matinée, de faire quelques courses au bras de madame, cherchant à se dégager le plus possible de la hantise du championnat.

— C'est qu'il n'existe pas un coureur qui ne rêve de remporter le maillot tricolore, nous a dit Maurice Diot, l'un des grands favoris. Aucune victoire ne compte pour nous autant que celle-là ! Je suis rentré de Suisse hier matin et me suis reposé tout l'après-midi. Je crois que je n'ai jamais eu un tel moral. A 24 heures de la course, je deviens nerveux, je casse tout ce qui se présente sous ma main !

Mon favori ? Moi ! Mais je sais que cet espoir peut être contrarié par un Danguillaume, un Idée, un Deprez ou un Moujica qui, à Genève, n'a été battu que par Von Steenbergen ! Pour un néophyte de la piste, avouez que ce n'était pas mal !

François TERBEEN.

Adolphe Deledda, vainqueur du Tour du Doubs, et ainsi qualifié pour le Championnat de France, ne sera pas au départ, demain, à Montlhéry souffrant d'une crise de furonculose.

Demain à Colombes

Paris-presse l'intransigeant ... Sport partout ... Sport

ARRIÈRES FRANÇAIS ATTENTION aux ailiers espagnols et à Zarra

DE tous côtés on entend dire depuis quelques jours : Si les joueurs français réussissent à maintenir le ballon à terre ils peuvent vaincre les footballeurs espagnols.

C'est une suggestion qui n'est pas sans valeur. Mais pour pouvoir imposer une manière de jouer d'une façon continue, il faut être fréquemment en possession du ballon.

Or, il apparaît que les représentants du football ibérique sont plus frais que nos tricolores, donc, en principe, plus aptes à démarrer rapidement et à s'assurer le contrôle du ballon.

On nous a dit aussi qu'à Madrid, dimanche dernier, nos défenseurs avaient fréquemment été pris de vitesse par les ailiers adverses. Et comme Basora et Ganiza sont au moins aussi vites que Escudéro et Magala, on

par Lucien GAMBLIN

peut craindre que notre défense ne soit souvent débordée.

Mais les Français ont aussi des avantages à faire valoir pour plaider leur cause à l'avance. Une assimilation plus complète du WM — méthode

Il n'est pas exagéré de dire que 5.000 Espagnols, la plupart Catalans, ont franchi la frontière en voitures, en trains ou en cars pour venir assister à Paris à France-Espagne.

que pratiquent les deux adversaires de demain — principalement un marquage plus sévère, enfin une robustesse dans le jeu qui, sans doute, gênera leurs adversaires dans leurs évolutions.

Ajoutons encore qu'il fut un temps où les joueurs d'Espagne primaient les Français d'assez loin dans le jeu de tête. Ce temps paraît révolu et nous ne croyons pas que les Ibériques possèdent actuellement dans leurs rangs des joueurs de tête supérieurs à Hon, Mindonnet, Baratte, par exemple.

Un vrai tank

Zarra, l'avant centre espagnol, est un véritable tank. Il perce n'importe quelle défense, avons-nous lu. Mais nous savons aussi que sa technique est primaire et qu'il tire une grande partie de son efficacité du jeu fin et habile de son camarade de club (Bilbao), l'ailier gauche Gainza.

Il conviendrait donc, s'il en est ainsi, de marquer Gainza de très près pour annihiler en partie Zarra.

Les joueurs les plus brillants ou du moins les plus réputés de l'équipe d'Espagne sont : le portier Ignacio Eizoguirre, l'arrière gauche Lozano, le demi droit Gonzalvo III et les ailiers Basora et Gainza.

Mais nous pouvons présenter sur ce plan : Vignal, Grillon, Hon, Baratte, Baillot et Grumellon, en réservant Vaast et Batteux s'ils sont reposés. Nous ne serions pas handicapés de ce côté.

En résumé le match paraît très égal, et son résultat être le fait d'un acte brillant d'un joueur de l'un ou l'autre camp. A moins que la sévère tactique des Français gêne considérablement le développement du jeu de leurs adversaires !

Anatol, Diagne discutent et... José SAMITIER est formel : « Victoire de l'Espagne »

NOTRE photographe a saisi ce matin, dans notre salle de rédaction des sports, trois vedettes du football d'avant guerre venues échanger leurs impressions avant France-Espagne.

Au centre, **José Samitier, ex-capitaine de l'équipe d'Espagne**, qu'entourent les deux anciens internationaux français, **Manuel Anatol (à gauche) et Raoul Diagne (à droite).**

La discussion fut vive car ils n'étaient pas d'accord quant à l'issue de la rencontre de demain à Colombes.

Anatol, ancien racingman, sujet espagnol naturalisé français est indécis.

— Les deux football, précise-t-il, ne sont pas imposés cette saison.

L'équipe d'Espagne a subi la loi des Italiens et aussi celle des Belges. Le onze de France a perdu à Rotterdam et à Glasgow. Et les succès de l'Espagne à Dublin contre l'Irlande et de la France à Paris face à la Suisse équilibrent les chances des deux nations. A mon avis la lutte sera indécise. Elle dépend pour beaucoup de la tenue de Vignal dans les buts français.

Raoul Diagne, lui aussi, ancien racingmen qui de plus compte une victoire sur l'Espagne, croit à un succès français.

— Une victoire des pôtres est probable, confesse-t-il. Le onze de France a toujours su se rattraper d'une mauvaise saison dans les grandes circonstances. Le jeu espagnol ne convient certes pas très bien au tempérament des joueurs français. Mais chez nous il y a aussi des puncheurs Baratte, Baillot et Grumelon peuvent faire valoir nos chances.

José Samitier est le plus formel. La victoire des couleurs espagnoles ne fait pas de doute pour lui.

— Nous gagnerons, affirme-t-il. Notre onze, sans avoir la classe de ses devanciers compte dans ses rangs des valeurs sûres. Basora, Gonzalvo et Gainza sont des éléments qui ont atteint le niveau des meilleurs. De plus le « tank » Zarra est apte à forcer n'importe quelle défense. Il percera demain j'en suis convaincu.

R. JOURDAN.

LES 180 EXECUTANTS DE LA CELEBRE CHORALE « DONOSTARIA » A COLOMBES

Le fameux « Orfeon Donostaria » de Saint-Sébastien qui est un des plus célèbres du monde est venu à Paris en 8 autocars pour se faire entendre à Colombes et à la salle Pleyel ce soir et demain soir. Dirigé par le si réputé maître Gorostidi, fort de 180 exécutants l'Orfeon Donostaria ne compte pas moins de 11 grands prix remportés dans des concours les plus réputés du monde.

La célèbre chorale se fera entendre à Colombes avant le match et à la mi-temps ; un véritable régal supplémentaire attend donc les sportifs demain.

« Marcel a commis une erreur tactique » *soutient Lucien Roupp*

CASABLANCA (par câble).

LE récent match Cerdan-La Motta remet au premier plan de l'actualité l'ancien manager du champion, celui qui le mena au championnat du monde, je veux dire Lucien Roupp.

Celui-ci, après son retentissant divorce avec Marcel, est revenu au Maroc et après avoir acheté une propriété dans l'extrême Sud-Marocain, à environ une dizaine de kilomètres de Taroudant, s'est remis à la culture avec autant de passion que celle qu'il prodiguait dans les matches ou combats de boxe.

Roupp a installé une auberge au bord de la route et c'est là qu'il reçut un de nos amis.

— *J'ai retrouvé le calme, précise Roupp, et à ses moments perdus il apprivoise deux corbeaux qui le suivent aussi fidèlement que des caniches et travaille également à un second livre sur la boxe.*

Pour avoir toute tranquillité, Roupp a banni la T.S.F. de sa maison et pour écouter la retransmission du match il a fallu qu'il se rabatte sur un petit poste installé sur sa voiture qui n'accroche que quelques postes assez puissants.

Malgré tous ses efforts Roupp n'a pas eu la chance d'entendre la radiodiffusion du combat et malgré des recherches qui commencèrent à deux heures du matin et se poursuivirent jusqu'à quatre heures, rien ne put être capté.

Roupp, rejoint dans la matinée, a pu entendre au téléphone tout le film du match et celui-ci terminé il nous répondit :

— *J'ai la nette impression d'abord que Marcel s'est présenté hors de forme. Il n'avait pas dans le coffre les vingt rounds qu'il possédait lors de son match contre Zale. En outre il semble bien s'être présenté sur le ring avec son bras gauche en état défectueux car même avant le quatrième round on le voit ne se servir que de son droit.*

« Enfin et surtout une très grande erreur de tactique a été commise : La Motta est un taureau et il ne fallait pas rentrer dans son jeu en acceptant ses attaques dans le premier round il fallait être très mobile, esquiver se servir de ses jambes pour user petit à petit La Motta.

« Il fallait que celui-ci se fatigue, et six rounds au moins étaient nécessaires pour obtenir ce résultat. Ce n'est qu'à partir de ce moment que Cerdan devait attaquer et essayer de trouver sur l'adversaire fatigué l'ouverture qui lui aurait permis le k.-o.

« En tout cas, les dégâts auraient été limités. C'est la tactique à laquelle je pensais la veille du combat en disant que, pour que la victoire soit assurée, il fallait le k.-o. vers le septième round.

« Moi qui l'ai amené au championnat du monde, j'estime qu'il est malheureux que des erreurs de tactique commises enlèvent son titre de champion au bombardier marocain. »

Les paroles de Roupp démontrent mieux qu'on long plaidoyer que cette amitié vieille de près de quinze ans n'a nullement disparu du cœur du vieux manager et celui-ci souffre de la catastrophe inattendue qui s'est abattue sur son champion.

G. GREUGNET.

« JE VENGERAI CERDAN » *nous dit Dauthuille*

Il a été proclamé champion sans couronne cette nuit

MONTREAL (par câble). — Dauthuille lancera lundi son défi officiel à La Motta, c'est ce qu'il m'a annoncé ce matin.

« Les Canadiens savent comment je l'ai battu, m'a-t-il déclaré. Dites aux sportifs français que je vengerai Cerdan coûte que coûte. Ils peuvent compter sur moi. »

Cette nuit, au cours d'une grande fête, Laurent a été proclamé champion sans couronne. Sa popularité grandit de jour en jour.

Il accomplira une tournée d'exhibitions avec des artistes français avant de reprendre l'entraînement en vue de son match contre Greco. — LE TREMBLE.

× *Al Hoos, à San-Francisco, a battu Mac Lule par arrêt de l'arbitre.*

Jamais deux sans trois

Champion de France en 1942 et en 1947, Emile Idée pense avec juste raison qu'aucun maillot ne lui sied mieux que celui sous lequel on le voit sur notre cliché... « Jamais deux sans trois » dit l'adage, et le crack de Camille Narcy espère que cette troisième fois arrivera demain.

Mon pronostic : l'Espagne

par Vittorio Pozzo

Je n'ai pas vu jouer l'équipe de France depuis le dernier Francetolie de 1948. Mais je sais néanmoins que si saison n'a pas été brillante et que tous vos joueurs souffrent d'une saison qui s'éternise. Vos meilleurs éléments ne sont donc pas en forme suffisante pour briller en match international.

De son côté, l'Espagne, que je connais beaucoup mieux, n'est pas encore revenue à son niveau d'avant 1935. Elle marque le pas. Les joueurs essaient de s'assimiler au W.M., mais ils n'en possèdent pas encore les éléments de base.

Leur marquage est encore trop insuffisant. Ainsi, lors de Espagne-Italie de cette année, nos avants ont eu une grande liberté d'action. Nos deux premiers buts (on sait que l'Italie l'emporta par 3 à 1) furent marqués, le premier par l'inter droit, en position d'ailier gauche ; l'autre par l'ailier gauche, de l'aile droite, sans que la défense espagnole esquisse le moindre geste de marquage.

Pourtant je crois en leur victoire demain, car leur rapidité d'action, leur jeu de tête et la force de Zarra, alliée à la technique de Basora et Gainza, amèneront de nombreuses occasions de marquer.

Ignacio EIZAGUIRRE, le gardien des buts espagnols est d'un des joueurs les plus distingués, à la ville, parmi nos adversaires de demain.

France-Espagne... gazette

★ Le coup d'envoi du match sera donné à 15 h., par M. Bertolio (Italie).

★ Les amateurs de Stade Béthunois (champions de France) seront présentés au public à 14 h. 30.

★ Le général Moscardo, grand-maître des sports espagnols, et M. Jules Rimet, président de la F.I.F.A., présideront la rencontre.

« DAUTHUILLE aspirant n° 1 au titre mondial »

nous déclare M. Waxman

MONTREAL (par câble). — APRES la victoire de La Motta, M. Waxman, manager de l'organisation Dempsey, qui a monté le combat de Detroit, a décidé de rencontrer Dauthuille. Il sera à Montréal mercredi 22, accompagné par le colonel Grombach, conseiller technique de la commission. Par téléphone, Waxman m'a précisé :

« Je veux voir Dauthuille mercredi. J'ai suivi attentivement ses performances. Barrault insistera pour que son poulain soit opposé à La Motta en septembre. Si Cerdan est blessé sérieusement, je ne crois pas qu'il puisse prendre sa revanche avant septembre. Aujourd'hui, Dauthuille devient aspirant numéro 1 au championnat du monde. »

Dauthuille, en parfaite condition physique, m'a déclaré :

« Qu'on m'oppose à La Motta, c'est mon seul désir. Je connais sa tactique.

La nuit dernière, au cours d'une grande réunion organisée à Montréal, Dauthuile a été proclamé le « vrai champion sans couronne ».

Je suis prêt à me battre une deuxième fois. Je vengerai Cerdan. Je quitte Montréal le 23 juillet pour une tournée d'exhibitions dans vingt-sept villes de la province de Québec.

» Je commencerai mon entraînement sérieux en vue de mon match contre Gréco le 10 juillet, car le champion canadien est un dur frappeur. »

Dès la signature du contrat le 22 juin, en présence du consul de France, la publicité du match sera organisée à l'américaine, par avion.

Le combat se déroulera en plein air, sur le plus grand terrain de Montréal. On escompte 25.000 spectateurs et une recette de 70.000 dollars. Les boxeurs se présenteront à 156 livres. Dauthuille part favori. — LETREMBLE.

« Paris-presse-l'intransigeant » *reçut hier à 17 h. 10 un câble de Dauthuille défiant pour le titre La Motta qu'il a déjà battu. Nous pouvions annoncer la nouvelle aux Parisiens, dès notre 8e édition.*

Le championnat MOUSSE-BRUNEAU se disputera le 3 juillet, à Laon

Le championnat de France des poids plumes Mousse-Bruneau se disputera le 3 juillet à Laon dans le cadre du grand marché couvert.

Ce gala pugilistique connaîtra certainement un vif succès car, outre ce championnat de France, le Laonnais Gilbert Lavoine combattra en second combat l'ex-champion de Belgique des welters Lucidarme.

Rappelons que Lavoine sur 17 combats professionnels, en a remportés 16 avant la limite. — L. T.

Les trois meilleurs joueurs de polo du monde à Bagatelle

Les meilleurs joueurs argentins de polo en ce moment à Paris se produiront demain, à 17 h. 30, au Polo de Bagatelle, sur une pelouse en parfait état. Un speaker commentera au micro la partie à laquelle participent les trois meilleurs joueurs du monde, les deux frères Alberti et Menditegin, qui ont 9 de handicap : Raoul Frios, un des plus longs frappeurs d'Argentine. Casarès, qui disputa sept fois la finale du championnat d'Argentine. Les chevaux appartiennent aux éleveurs français et argentins.

LA MOTTA ne fera pas recette à New-York

NEW-YORK (par câble). — L'annonce de la revanche Cerdan-La Motta à New-York, en septembre, ne semble pas emballer outre mesure les dirigeants du nouveau trust de la boxe. En effet, La Motta est un homme, même paré du titre, pour les 20.000 places de Madison, mais pas pour les 100.000 du Yankee Stadium ou du Polo-Grounds. Il est loin d'être aussi populaire à New-York que l'est Graziano. En effet, un match Graziano-Cerdan, c'était la grosse recette assurée. Hélas ! les événements et les intrigues en ont décidé autrement.

Ce match La Motta-Cerdan aura donc été, dès le début, une mauvaise affaire pour tout le monde, sauf pour La Motta. On avait cru que La Motta, idole de Detroit, réaliserait pour le titre près de 400.000 dollars de recette. On a vu comment il a failli en rabattre puisqu'on n'a fait que 127.000 (dernier chiffre), bien inférieur à tout ce que les battages avaient annoncé. — R. B.

CERDAN *sera demain à Paris*

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

DETROIT (par câble).

Le colonel Eagan salua La Motta de « Hello chap ! » quand il visita le vainqueur de Cerdan au vestiaire, donc la décision de la commission de New-York semble ne faire aucun doute à cet égard.

Jake ne touchera pas la bourse, qui demeure entre les mains de la commission du Michigan, afin de garantir qu'il accordera sa revanche à Marcel.

Nous savons que La Motta ne songe pas à refuser d'exécuter le contrat. Il n'a aucune raison de le faire puisqu'il est persuadé de pouvoir battre Cerdan.

La Motta restera quelques jours à Detroit avant de regagner New-York. Marcel sera à Paris dimanche où les Parisiens sauront, j'espère, démontrer qu'ils apprécient le combat livré par Cerdan contre son adversaire et contre le sort contraire. Marcel ne doit pas se décourager et il ne semble pas l'être d'ailleurs, si j'en crois le cri spontané par lequel il répondit quand je lui demandai s'il entendait reprendre La Motta.

« Avec joie », dit-il.

Je ne sais pas si ce sera avec joie, mais sûrement avec l'intention de prendre sa revanche contre La Motta et contre la fatalité.

La Motta m'a déclaré ce matin : « J'aurais bien voulu gagner par k.-o., mais je n'aurais pas voulu lui faire mal. Marcel est dur, courageux, avec un cœur « grand comme ça » et ce n'est pas un adversaire facile. Je suis désolé d'avoir eu à battre un gars comme lui, mais c'était lui ou moi, pas vrai ? »

La Motta ne se permettra pas de peser plus de deux kilos au-dessus de la limite et il préparera la revanche dès sa main guérie.

Sammy Richman, associé de Burston, me dit :

« Les Français sont partis trop tôt pour que nous ayons quelque chose de nouveau sur la santé de Cerdan.

» Marcel sera passé aux rayons à l'hôpital Saint-Clair de New-York aujourd'hui.

» Le lieu de la revanche est encore indécis. Nous verrons d'où nous recevrons la meilleure offre. Il semble que New-York serait plus avantageux, et je ne parle pas seulement de la recette. Detroit ne nous fut pas favorable.

JACQUES BATAILLE

S'il vient seulement d'avoir 20 ans, le nouveau champion d'Europe des poids plumes, Jacques Bataille n'en est pas moins un pugiliste chevronné.

En effet, l'élève du professeur Costes disputa son premier combat en 1945 sous les couleurs du Picard-Boxing-Club où il est toujours resté fidèle.

Il lui fallut cependant attendre 1948 pour accéder aux championnat des Flandres — où il fut battu en finale — et connaître une certaine notoriété. Depuis, Bataille s'est affirmé à chacun de ses combats, mais l'année 1949 est vraiment celle de sa consécration. Voyez plutôt : champion des Flandres, il fut également champion régional et Cardinal, mais fut défait en finale des championnats de France par Maurice Forni.

A la suite de son excellent championnat, le leader du Comité des Flandres fut invité à se produire en Suède où il remporta 4 victoires sur 4 combats et sur sa grande forme, Vianey n'hésita pas à le sélectionner pour les championnats d'Europe... On connaît la suite.

Champion d'Europe à 20 ans, Bataille passera certainement professionnel à la prochaine promotion tout en dépiorant de ne pouvoir attendre les Jeux Olympiques.

MISS BROUGH championne de Londres

LONDRES. — Les finales du championnat de tennis du Queen's Club avant-premier du Tournoi de Wimbledon se sont déroulées aujourd'hui à Londres.

Le titre du simple dames a été remporté par l'Américaine Louise Brough qui a battu sa compatriote Margaret Dupont par 3-6, 6-1, 6-3.

Supérieure en natation

LA FRANCE PEUT être battue en water-polo

Le stade de Montjuich, à Barcelonne, verra le premier match international de la saison de natation. Depuis 1936, la France et l'Espagne ne se sont rencontrées qu'une fois, l'an dernier, aux Olympiades de Londres, et les tricolores n'acquirent qu'une difficile victoire par 2 à 1.

Il ne semble pas que notre équipe 1949 soit bien supérieure à celle des Jeux, au contraire. Elle est certainement plus rapide par l'incorporation de jeunes, mais ceux-ci manquent encore d'expérience. Par contre, il faut enregistrer une baisse de qualité certaine de notre water-polo, d'après tout au moins l'aspect du match de sélection.

Si donc la rapide équipe d'Espagne a continué à progresser, elle peut très bien imposer son jeu et prendre une revanche au rsa défaite de l'an dernier.

En natation, par contre, c'est un large succès que doit remporter notre « quatre » Jany, Bernardo, Boulin, Cornu sur 4×200 m.

La rencontre pour le match international a lieu ce soir, avec quelques épreuves d'encadrement, et, demain dimanche, d'autres épreuves opposeront nos nageurs qui sont accompagnés de Lusien, Mulinghausen et Jeannette Aubert, seront opposé aux Espagnols en match amical ; de même, un second match de water-polo sera joué et permettra de faire jouer les remplaçants.

L'équipe de France

Relais 4×200 m. : Jany (T.O.E.C.), Jo Bernardo (R.U. Alger), Boulin (P.U.C.), Cornu (C.N.P.). Remplaçant : G. Vallerey (C.P. Isle-Adam).

Water-polo : but : Debonnet (E.N.T.); arrières : Berthe (S.C.U.F.), Viaene (E.N.T.) ; demis : Lefebvre (E.N.T.), Padou (T.O.E.C.) ; avants : Nakache (T.O.E.C.), G. Vallerey (C.P. Isle-Adam) Remplaçants : Massol (A.S. P.P.), Vandacle (E.N.T.).

J. B. G.

◆ SAN-FRANCISCO. — Dans une rencontre de poids lourds, Al Hoos Man a battu, hier soir, Billy Mac Lule, par arrêt de l'arbitre à la huitième reprise.

5. Paris-presse-l'intran (f)

DANGUI : " Idée gagnera " IDÉE : " Camille favori "

Idée surclassa littéralement ses rivaux dans la seconde édition du championnat de France 1947, et, l'an dernier, Danguillaume régna sur le lot qu'il « contrôlait » avec aisance, esquissant des démarrages qui jetaient la panique, attendant le dernier tour pour placer le coup de grâce. Mais, le moment venu... il paya ses efforts et ce fut, on le sait, l'outsider Marcelak qui triompha.

Jamais pourtant Camille n'était passé aussi près du maillot tricolore, qu'il mériterait tout autant et même davantage cette année. Le vainqueur de Liége-Bastogne-Liége et du Grand Prix du Cycle a fait grosse impression à l'entraînement, cette semaine, sur Emile Idée, avec lequel il s'est préparé en compagnie de Dorgebray, Mahe et Moujica.

— Camille s'envole ! nous a dit Idée dans son bar de Joinville. Il faudrait qu'il soit vraiment malchanceux pour ne pas être « à l'arrivée ».

De son côté, Danguillaume, que nous avons vu au service des courses « Peugeot », préparant son matériel en l'absence de Camille Narcy, qui assistait aux obsèques de son frère André, ne voit pas très bien qui pourrait battre... Idée !

— « Mimile » est bien, nous a-t-il dit simplement. Il doit, sans accident mécanique, reprendre le maillot. En tout cas, nous essaierons l'un et l'autre que le titre soit une affaire à régler finalement en famille...

François TERBEEN.

CAPUT, FORLINI et NERI courent chez Victor Fontan

PAU. — Décidément la cité accueillante de Nay doit avoir un attrait spécial pour les coureurs du Tour de France avec son coquet hôte des Pyrénées tenu par le sportif Lannefranque...

A moins que ce ne soit l'ancien Victor Fontan qui attire les jeunes, avides de conseils et d'expérience...

En effet, après les Huit-Heures d'Agen, Caput et Forlini reviendront encore ce jour à Nay au départ du Grand Prix du Commerce et de l'Industrie. Garonzi, deuxième du circuit pyrénéen, Paul Néri, Adriano, Van Schendel, Garcia, Valentin, Barrère, Ducourneau, aussi. Belles bagarres en perspective sur 160 klm.

Ce sera une occasion pour faire connaissance, par la suite, avec les divers cols et étudier davantage les braquets à adapter.

Lieu de rendez-vous, sans doute, car on attend également Fachleitner, Bernard Gauthier, Fautrier. Caput a confié au démon de la montagne, Victor Fontan, sa joie de participer au Tour de France et, comme celui-ci lui demandait s'il ne regrettait pas de n'être pas parmi les tricolores, il dit joyeusement :

« Non !... »

— Non ! un tricolore, c'est toujours marqué dans le peloton et dans les échappées, tandis qu'un régional est moins facile à repérer. J'essayerai donc de tirer mon épingle du jeu. J'ai la forme, et, dans notre équipe, nous avons de bons camarades.

Quant à Garonzi, il regrette de ne pas voir Chapatte au départ de Nay pour prendre sa revanche sur le déclassement qu'il a subi à Lourdes.

Les cols pyrénéens : Tourmalet, Aspin, Aubisque, vont avoir ces jours-ci des visiteurs de marque ou plutôt des élèves appliqués, attentifs à la cadence, au braquet, au parcours.

Jean BRUNO.

COPPI déclare forfait au Latium, pour préparer le "Tour"

MILAN. — En dernière minute Fausto Coppi a déclaré forfait pour le Tour du Latrinn, troisième épreuve du championnat d'Italie qui sera disputé demain :

— Je me désintéresse du championnat, a-t-il dit. Une seule chose compte pour moi : le Tour de France. Je m'y prépare activement. — A. B.

Les courses

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE MONTEREAU

1. La Mousson IV (R. Romel.) (106)G. 80 à J. Sidi ..... P. 21
2. La Traviata (R. Bertelia) (114)P. 17
3. Libanaise (D. Cottegniani) (105)P. 13
Dist. : 1 l. 1/2, 2 l., tête. Durée : 2'20" 2/5.
N. pl. : 101, 102, 108, 110, 111, 113, 115, 116.

PRIX QUICKO

1. Tamatave (M. Lolléroni (202)G. 31 à Mme J. Mouillefarine ..... P. 12
2. Bréhat (R. Poincelet) (201)..P. 14
3. Ace (Hillard (G. Lequeux) (206)P. 13
Dist. : tête, 3 l., encol. Durée : 1'25".
N. pl. : 204, 205, 209, 210, 211, 212.

PRIX RODOSTO

1. Chimanga (L. Flavien) (307)..G. 76 à A. Lieux ..... P. 22
2. Mesra (M. Larrauy) (201) ..... P. 22
3. Oria (G. Lequeux) (304) ..... P. 27
Dist. : 2l., cte tête, encol. Durée : 55".
N. pl. : 302, 303, 305, 306, 308.

PRIX ALCANTARA II

1. Moreno (M. Garcia) (408) ..... G. 73 à E. Bellet ..... P. 20
2. Lautana (P. Blanc) (406) ..... P. 17
3. Pamphagus (G. Kimpe) (403) ..... P. 20
Dist. : tête, 1/2 l., 1 l. 1/2. Durée : 2'10".
N. pl. : 401, 402, 404, 407, 410, 411.

PRIX FILLE DE L'AIR

1. Friboleuse (R. Teulé) (310)..G. 146 à M. Fabiani ..... P. 58
2. Hispaniola (G. Lequeux) (504)P. 34
3. Miss Trolls (F. Rochetti) (512)P. 17
1 l. 1/2, encol., l. Durée 2'20" 2/5.
N. pl. : 505, 506, 508, 509, 511.

PRIX BUBBLES

1. Radial (R. Poincelet) (601) ..G. 25 à Mr Lucas ..... P. 12
2. Blackador (G. Lequeux) (604)..P. 11
3. Canaille (A. Rabbe) (602) Jumelé 29.
Dist. : 1 l 1/2, 3 l. 1. - Durée : 1'37" 3/5.
N. pl. : 603, 605.

18 JUIN 1949

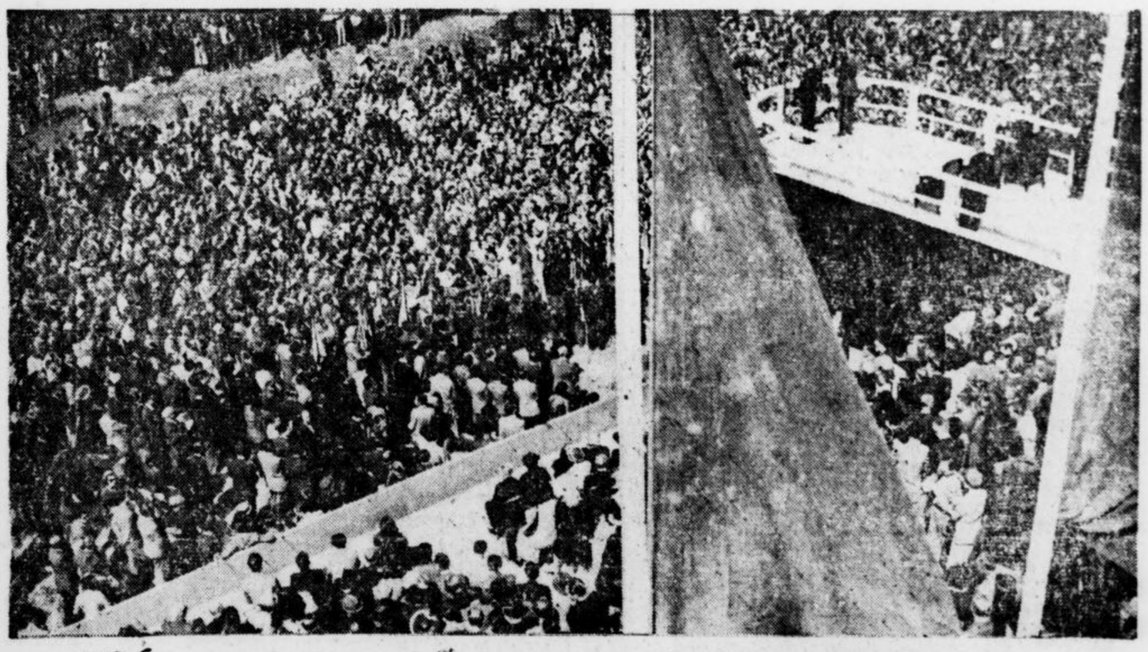
Paris-presse l'intransigeant

A la chapelle Saint-Louis des Invalides, M. Vincent Auriol, Président de la République, a assisté à la messe dite à la mémoire du général Leclerc. Après l'office, la générale Leclerc et M. Auriol se sont inclinés dans la crypte des gouverneurs devant le tombeau du chef de la glorieuse 2 D. B.

Autour du rassemblement de la porte d'Orléans on vend des portraits du général de Gaulle.

Au-dessus de la foule sont inscrits sur un mât les noms des victoires du général disparu.

Les contre-manifestants communistes sont filtrés et scrupuleusement fouillés.



De Gaulle prononce son discours du haut d'une tribune blanche au-dessus de la foule.